



HAL
open science

Des anciennes capitales de royaumes aux nouvelles villes portuaires : réflexions sur l'évolution du réseau urbain de Chypre à l'époque hellénistique*

Claire Balandier

► To cite this version:

Claire Balandier. Des anciennes capitales de royaumes aux nouvelles villes portuaires : réflexions sur l'évolution du réseau urbain de Chypre à l'époque hellénistique*. Cl. Balandier et Chr. Chandezon. Institutions, sociétés et cultes de la Méditerranée antique. Mélanges d'histoire ancienne rassemblés en l'honneur de Claude Vial, 58, AUSONIUS Editions, 2014, Scripta Antiqua, 978-2-35613-095-2. halshs-01403809

HAL Id: halshs-01403809

<https://shs.hal.science/halshs-01403809>

Submitted on 28 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des anciennes capitales de royaumes aux nouvelles villes portuaires : réflexions sur l'évolution du réseau urbain de Chypre à l'époque hellénistique*

Claire Balandier

Le phénomène des fondations urbaines d'époque hellénistique peut être considéré comme un des facteurs de bouleversement les plus remarquables des sociétés indigènes sur les territoires desquelles il s'est produit. S'il convient de réduire le nombre de villes dont la fondation *ex nihilo* était attribuée, par Plutarque, à Alexandre III de Macédoine ou, par Jean Malalas ou Appien, à Séleucos I^{er} et reconnaître que les établissements militaires fortifiés (*phrouria*, *ochurômata* et *katoikiaï*) ont été bien plus nombreux, il reste indéniable que les souverains hellénistiques ont profondément modifié la physionomie des territoires qu'ils ont conquis ou dont ils ont su s'assurer le contrôle. L'accent a souvent été mis sur l'opposition entre les politiques des Séleucides et des Lagides en matière de fondations urbaines : ainsi, du règne de Séleucos I^{er} à celui d'Antiochos I^{er} et, dans une moindre mesure, d'Antiochos IV, les souverains séleucides ont, en effet, procédé à de nombreuses fondations en Syrie septentrionale, sur le Moyen-Euphrate et en Babylonie, ainsi qu'en Asie Centrale, mieux connues aujourd'hui grâce aux développements de l'archéologie dans ces régions au cours des dernières décennies².

En revanche, les rois lagides sont le plus souvent considérés comme n'ayant fondé que très peu de villes en Égypte (Ptolémée I^{er} fonda Ptolémaïs-Hermou dans la Thébaïde et Ptolémée II serait à l'origine de Philotéra, Arsinoé et, sur la côte de la mer Rouge, de Bérénikè, Myos Hormos et Ptolémaïs, enfin Ptolémée III fonda une autre Bérénikè plus au sud)³. Si ces fondations lagides autour de la mer Rouge étaient avant tout des stations (*hydreumata*) destinées à contrôler le commerce avec l'Inde⁴, en revanche, en Syrie-Phénicie, les Lagides adoptèrent clairement une politique de fondations urbaines destinée à contrôler le territoire au même titre que les fondations séleucides implantées plus au nord et plus à l'est. Ainsi, la fondation et le développement de villes et de colonies militaires sur la côte (d'Ibn Hani à Anthédon en passant par Ptolémaïs-Akè et Stratonos Pyrgos), le long du Jourdain (d'Hippos à Jéricho) et en Transjordanie (de Damas-Arsinoé au nord et Amman-Philadelphie au sud jusqu'au débouché dans la mer Rouge à Aqaba-Bérénikè) témoignent clairement de la volonté de Ptolémée II

* J'ai plaisir à offrir ces réflexions chypriotes, telle une invitation au voyage dans une autre île, à Claude Vial, en souvenir de l'heureuse année partagée à l'Université Paul Valéry-Montpellier III en 2004/2005. Ces réflexions ont été commencées en thèse et approfondies, ces dernières années, dans le cadre de mon Habilitation à diriger des recherches et au cours des campagnes de fouilles que j'ai conduites à Paphos depuis 2008 grâce au soutien de la Commission consultative pour la recherche archéologique du Ministère français des Affaires Étrangères et du Département des Antiquités de Chypre.

1 Plu., *Moralia*, 328 E, J. Malalas, *Chronographie*, rapportant Pausanias le Chronographe et Appien.

2 Leriche 2000, 99-125 (= 2003, 84-111).

3 Mueller 2006, 47-48, et Cohen 2006.

4 Voir la description que fait Strabon 17.1.45 = C 815 de ces stations.

et III de s'assurer la maîtrise de la Syrie méridionale face au royaume séleucide⁵. Il semble ainsi que la politique lagide n'ait guère été différente, dans cette région, de celle des Séleucides, ni d'ailleurs de celle des Antigonides⁶. Or, lorsque l'on s'interroge sur les politiques de fondations urbaines des souverains hellénistiques, "il convient de faire une distinction chronologique et fonctionnelle entre ces différentes créations urbaines. La fin du IV^e s. et le III^e s., en effet, ont vu naître un grand nombre de fondations, notamment dans l'aire de domination séleucide, tandis que ce que l'on appelle le deuxième âge hellénistique, les II^e et I^{er} s., a été moins riche en fondations mais a vu les premières agglomérations, qui n'étaient souvent jusque-là que des points fortifiés, se développer et prendre un caractère urbain"⁷.

De même, la stratégie lagide du contrôle de la Méditerranée s'est traduite par une politique de fondations urbaines ou de développement de villes préexistantes, le plus souvent maritimes, depuis le golfe saronique (Méthana) jusqu'à la Syrie-Phénicie (Ptolémaïs-Akè) en passant par la Lycie (Arsinoé-Patara). Chypre, qui a été sous le contrôle de l'Égypte dès 320 et, après un intervalle antigonide de 306 à 294, jusqu'à l'annexion de l'île par Rome en 58 a.C., n'a guère été étudiée sous l'angle du développement urbain à l'époque hellénistique⁸. Dans l'île, sont essentiellement connues les anciennes capitales des royaumes chypriotes qui sont apparues, vraisemblablement, entre la fin de la période chypro-géométrique et le début de la période chypro-archaïque⁹. Si les royaumes ont progressivement disparu entre la première intervention de Ptolémée dans l'île, en 320, et la reprise du contrôle lagide de celle-ci en 294, les capitales de ces royaumes ont survécu, mais on oublie souvent que ces villes anciennes n'étaient alors pas seules à exister : "dans cette île, en effet, il existait neuf villes importantes et, à un échelon inférieur, des bourgades placées dans la mouvance des neuf cités"¹⁰.

La réflexion que j'ai menée sur la réorganisation défensive de l'île par les Lagides (et par les Antigonides pendant les douze années durant lesquelles ils ont occupé Chypre)¹¹ m'a conduite à reconsidérer l'implantation urbaine et portuaire dans l'île et son évolution à l'époque hellénistique. Une liste d'agglomérations portuaires, dressée par Strabon, à l'attention des navigateurs, à la fin du I^{er} s. a.C., donne un état de l'urbanisation des côtes chypriotes au terme de trois siècles de remodelage de la carte urbaine chypriote au cours de la période hellénistique¹² ; le géographe

5 Balandier sous presse, chapitre 6, 185. À côté de ces villes, "des garnisons ont été implantées tout le long de la côte dans toutes les cités phéniciennes (à Tripolis, Byblos, Bérytos, Sidon, Tyr, Akè, Joppè, mais également dans les petites villes telles que Léontopolis, Ornithopolis, Sycaminon polis, Boucolon polis, Krokodileion polis, Porphyreon polis), selon les témoignages du Ps.-Skylax et de Strabon. Hors du domaine phénicien, Gaza fut aussi le siège d'une garnison. On constate donc que la première préoccupation du pouvoir lagide est de prendre effectivement le contrôle de la Syrie-Phénicie en y établissant des soldats en garnison ... en fait logés chez l'habitant" (p. 172).

6 La politique de fondations urbaines des Antigonides a peu été étudiée bien que ces derniers comptent à leur actif une trentaine de fondations, cf. É. Raffin-Guintrand, *Les fondations urbaines antigonides (320-276)*, Master Recherche en Histoire ancienne, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 2013/14 (dir. C. Balandier).

7 Balandier 2007, 73.

8 On rappellera les exceptions notables de Watkin 1988 et surtout de Mehl 1996. Pour un résumé efficace de l'état des connaissances sur "Chypre à l'époque hellénistique", voir Cayla & Hermary 2003.

9 Iacovou 2000 et 2007 et Cannavo 2011.

10 Diod. 16.42.3.

11 Balandier 2011.

12 Str. 14.6.1-6 = C 682-683.

énumère ainsi Lapathos, Aprodision, Karpasia, Salamine, Arsinoé, Leukolla, Thronoi, Kition, Palaea, Amathonte, Kourion, Trèta, Boosoura, Palaepaphos, une seconde Arsinoé, Hiérokèpis, Paphos, Arsinoé, Limenia, Soloi.

Il faut donc comparer cette liste à l'inventaire des ports effectué par le Pseudo-Skylax de Karyanda dans la deuxième moitié du IV^e s. a.C., c'est-à-dire à la fin de l'occupation achéménide de Chypre. Cet inventaire mentionne Lapéthos, Kéryneia, Karpasia, Salamine, Amathonte, Marion et Soloi¹³.

LES ANCIENNES VILLES PORTUAIRES CHYPRIOTES TOUJOURS EN ACTIVITÉ À L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE (fig. 1)

On constate que les villes côtières existantes à la fin de la période chypro-classique (Lapéthos, Karpasia, Salamine, Amathonte, Soloi) sont toujours attestées au I^{er} s. a.C. à l'exception de Kéryneia qui n'apparaît pas dans l'inventaire de Strabon. Ce dernier mentionne pourtant un grand nombre d'autres villes portuaires : certaines ont effectivement été créées au cours de la période hellénistique tandis que d'autres existaient déjà à l'époque où le Pseudo-Skylax a dressé son inventaire sans qu'il ait mentionné ces villes pour autant. C'est le cas de Palaepaphos, Kourion et Kition, bien que leur existence soit clairement attestée au IV^e s. a.C. par tous les types de sources. En ce qui concerne ces deux dernières villes portuaires, leur "oubli" peut s'expliquer parce que le Pseudo-Skylax "s'est préoccupé uniquement des escales qui, de Salamine à Marion, soit de l'Est vers l'Ouest, se trouvent sur la côte septentrionale, face à la Cilicie"¹⁴.

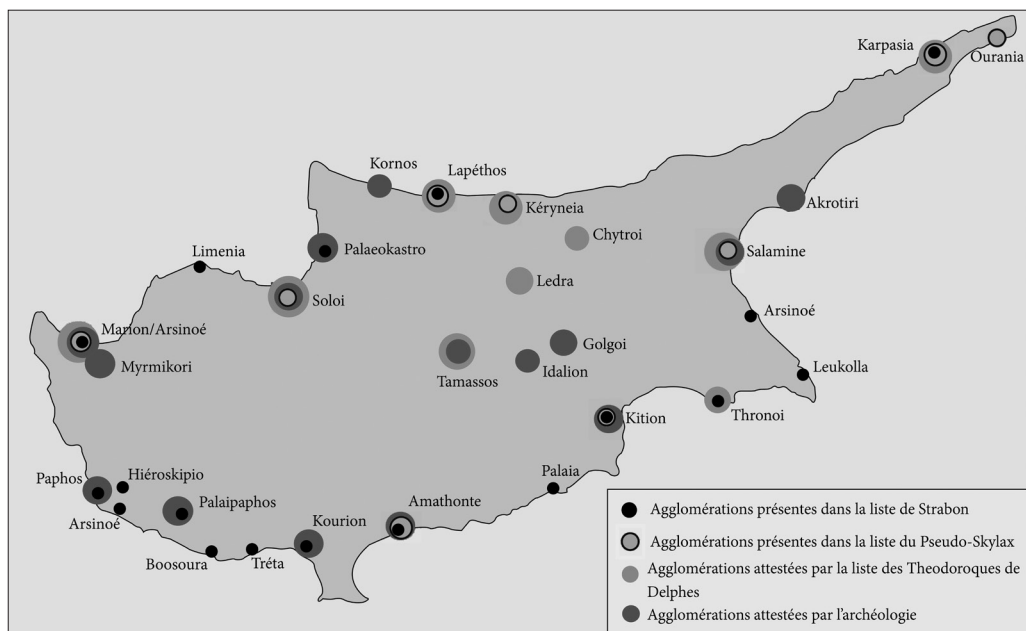


Fig. 1. Carte de répartition des agglomérations attestées à Chypre à l'époque hellénistique (conception C. Balandier, réalisation É. Rossignol et G. Verninas).

13 Counillon 1998, 55-67.

14 Collombier 1995, 697.

Cependant, on remarquera, d'une part, qu'il n'est pas fait mention d'une ville implantée au nord-est de Salamine, sur le cap Élaia, au lieu-dit Akrotiri, pourtant attestée archéologiquement à la période chypro-classique et, d'autre part, que la ville d'Amathonte, située sur la côte méridionale, est en revanche citée, l'auteur de l'inventaire précisant même que le port de cette ville est "déserte" ("*erèmos*"). Si le Pseudo-Skylax jugeait utile d'apporter cette précision aux navigateurs auxquels était destiné ce "*periplous*", on s'étonne qu'il ne mentionne aucun site côtier entre Karpasia et Salamine. Pour ce qui est d'Amathonte, certains chercheurs corrigent le texte et pensent que l'auteur a pu vouloir attirer l'attention sur le fait que ce port était un "port d'été" ou bien d'un port "non équipé" ou "mal protégé"¹⁵.

Il semble donc que les villes côtières d'Akrotiri, Kourion et Palaepaphos n'aient pas été mentionnées par le Pseudo-Skylax car elles ne disposaient pas d'un port aménagé, mais d'un mouillage naturel. Ainsi, l'ancienne Paphos, située à 4 km du rivage, ne devait pas disposer de port, mais d'un simple lieu de débarquement des pèlerins qui voulaient se rendre au sanctuaire de la Grande Déesse. Il est probable que ce mouillage et celui de Kourion aient été aménagés par la suite puisque Strabon juge utile de les nommer. Lors du siège de Tyr conduit par Alexandre de Macédoine, les navires du roi de Kourion sont mentionnés parmi ceux qui sont coulés par les défenseurs de la ville phénicienne aux côtés de ceux d'Amathonte et de Salamine¹⁶. Si Strabon ne mentionne pas le site du cap Élaia, c'est probablement parce que celui-ci n'était plus occupé à l'époque hellénistique¹⁷. Quant à la ville de Marion, bien mentionnée par le Pseudo-Skylax, elle apparaît dans la liste de Strabon sous le vocable d'Arsinoé, nom qu'elle porte depuis sa refondation par Ptolémée qui, selon Diodore, aurait fait raser Marion pour prix de sa trahison en 312¹⁸.

Parmi les anciennes capitales de royaumes côtiers, seule Kéryneia, donc, n'est pas citée par Strabon. Pourtant, l'apparition du nom de cette ville sur la liste des *theòrodokoi* de Delphes¹⁹ témoigne de son existence et même de son statut civique (R. S. Bagnall émet l'hypothèse selon laquelle le *theòrodokos* de la ville était peut-être son *ἐπὶ τῆς πόλεως*)²⁰. On notera que Plin l'Ancien la mentionne également parmi les quinze *oppida* qu'il énumère dans l'île quelques décennies après Strabon²¹. Il est ainsi étonnant que le géographe ne mentionne pas ce port qui était probablement toujours actif. Il est possible que celui de Lapéthos, situé 12 km plus à l'ouest, l'ait dépassé en importance. Il n'est pas fait mention non plus d'aucune ville portuaire

15 Pour le port d'été, voir P. Aupert qui a ainsi proposé de corriger "*erèmos*" en "*therinos*" (cf. Aupert & Hellmann 1984, 14) ; pour le port non équipé ou mal protégé, voir Counillon 1998, n. 122, 61 et 67.

16 Arr., *An.*, 2.22.2 : "Les Tyriens tombèrent à l'improviste sur les navires au mouillage et (...) ils envoyèrent par le fond dès le premier choc la quinquèrème du roi Pnytagore, ainsi que celle d'Androclès d'Amathunte et Pasicratès de Curion" (trad. P. Savinel, Éditions de Minuit, Paris, 1984).

17 Bouzek 1988, 71-75.

18 Diod. 19.79. 4 ; les fouilles récentes menées par E. Raptou pour le Département des Antiquités de Chypre ont cependant montré que la ville de Marion n'avait pas été totalement détruite.

19 Plassart 1921, 1-85, pour le texte de l'inscription voir p. 4.

20 Bagnall 1976, 65. Sur les *theòrodokoi*, voir Daux 1949, 1-30.

21 Plin., *Nat.*, 5.130. Sur cette liste voir Masson 1986.

entre Karpasia et Salamine : on vient de dire que le site du cap Élaia était abandonné à la période hellénistique, mais qu'en était-il des autres sites côtiers, tel Ourania, lieu de débarquement habituel des troupes venant de Cilicie²² ? Au siècle suivant, Pline l'Ancien ne les évoque pas non plus.

LA CRÉATION DE NOUVEAUX CENTRES URBAINS PORTUAIRES

Sur la liste de villes portuaires donnée par Strabon, entre les anciennes capitales de royaumes côtiers, on note la présence de nouvelles agglomérations, particulièrement au sud-ouest et au sud-est de l'île. Envisageons tout d'abord Paphos, ville supposée avoir été fondée par le souverain chypriote Nikoklès à la fin du IV^e s. a.C.²³ La réflexion sur le développement urbain à Chypre à l'époque hellénistique amène à reconsidérer cette attribution et l'origine de l'initiative de cette fondation.

La nouvelle Paphos : fondation chypriote ou lagide ?

En 321, lorsque Nikoklès s'est joint aux rois de Salamine, Soloi et Amathonte pour s'allier à Ptolémée, le satrape d'Égypte, contre Perdikkas, représentant officiel du royaume macédonien, auquel venait de s'allier Marion²⁴, la nouvelle Paphos existait-elle déjà ? Le fait que Nikoklès ait procédé à la fondation (ἰδρυσάμενος) d'un sanctuaire ou à la construction d'annexes et de l'enclos d'un sanctuaire dédié à Artémis Agrotera²⁵ sur le site de la future Nea Paphos, ne signifie pas qu'il avait déjà fondé la nouvelle agglomération portuaire. L'épicièse même d'*agrotera* sous-entend un culte extra-urbain, peut-être lié aux populations du territoire et même plutôt un culte des confins de ce territoire. Il n'est d'ailleurs pas étonnant qu'un sanctuaire à Artémis Chasseresse ait ainsi existé dans cette zone d'eaux stagnantes, et peut-être alors d'*eschiatiai*, qu'était la plaine côtière occidentale du royaume de Paphos. Les sources épigraphiques témoignent d'autres interventions de Nikoklès dans les sanctuaires de zones encore peu mises en valeur de son royaume : ainsi, par exemple à *Moni*, près du village de Panaghia, au-dessus de *Ktima*, où Nikoklès aurait offert de nouvelles colonnes ou consacré de nouvelles stèles dans un sanctuaire consacré à Héra dans une zone de hauteurs dominant un petit lac et une source²⁶. Un sanctuaire d'Apollon Hylatès, des forêts, a également été aménagé à la fin du IV^e s. a.C. dans une

22 C'est à proximité de ce lieu qu'en 306 Démétrios, fils d'Antigone le Borgne, avait établi son camp après avoir débarqué avec ses troupes avant d'aller mettre le siège devant Salamine (Diod. 20.47.2). Avant lui, Évagoras était également revenu de Cilicie à Chypre par la péninsule du Karpasse.

23 Str. 14.6.3 = C 683, indique que le fondateur de Paphos fut Agapénôr, ce que répète Pausanias après lui (8.5.2), mais ces deux auteurs font probablement allusion à la fondation de l'ancienne Paphos. Les données archéologiques ne permettent en aucun cas de cautionner une date de fondation antérieure au IV^e s. a.C. pour la nouvelle Paphos. Sur la fondation de Néa Paphos, Daszewski 1987, 171-175, Młynarczyk 1990, 94-105, et, pour une nouvelle réflexion, Vitas à paraître.

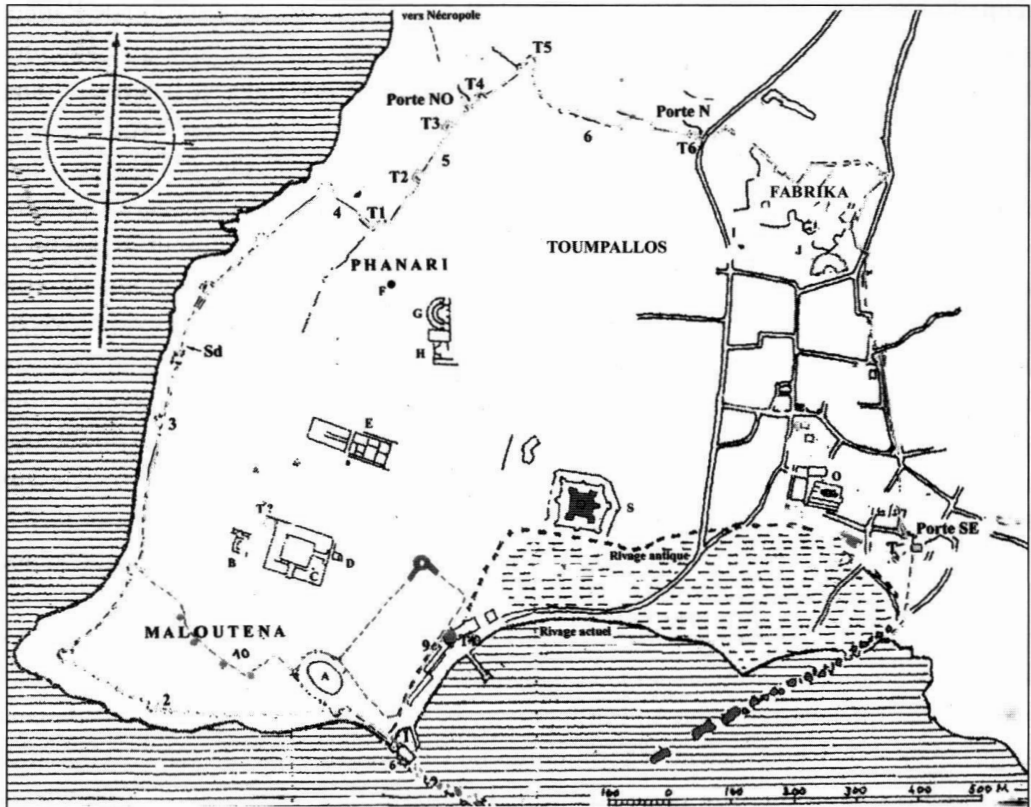
24 Arr., *Fr.*, 24.6.

25 Cette inscription, digraphe, dont la partie gauche est détruite, est aujourd'hui conservée au Musée de Paphos, inv. 357. Au haut de la partie conservée, se trouvent trois lignes d'un texte syllabique en caractères paphiens, suivies de cinq lignes d'un texte alphabétique. Cf. Mitford 1960, 200-205, n° 17.

26 Voir Mitford 1961, 105-107, n° 8 et Masson 1961, 146-147, inscr. 90 et 91, ainsi que, en dernier lieu, Karageorghis J. à paraître.

zone alors sauvage à environ 1 km du rivage et à quelques 2 km à l'est de la future Nea Paphos²⁷. Il semble donc que le site de la future ville de Nea Paphos était alors encore peu occupé.

Les sondages effectués à l'intérieur du château franc de *Saranta Kolones* pour atteindre les niveaux les plus anciens, ainsi que sous la "Villa de Thésée" et, récemment, sur l'agora romaine (fig. 2), n'ont pas révélé, à ce jour, de phase de construction préhellénistique²⁸. Si une agglomération a pu précéder la ville de Néa Paphos à l'époque classique, elle est probablement à chercher à l'est de celle-ci ; l'étude des tombes identifiées au pied de la colline de *Fabrika* et au lieu-dit *Ellenika*, 2 km environ plus à l'est, semblent pouvoir témoigner de l'existence d'un habitat entre ces deux



- A. Amphithéâtre ? B. Maison d'Orphée. C. Villa de Thésée. D. Maison d'Aïon
 E. Maison de Dionysos. F. Phare moderne : colline de *Phanari*. G. Odeion ? H. Asclépeion ?
 I. Tombes d'Ayios Lambrianos et d'Ayia Solomoni. J. Théâtre : colline de *Fabrika*.
 O. Ayia Kyriaki-Chryssopolitissa. S. *Saranta Kolones* T. Tours.

Fig. 2. Nea Paphos. Plan du site avec indication des principaux monuments identifiés (d'après Balandier 1999a. Fond de carte A. H. S. Megaw).

27 Ce sanctuaire a été récemment l'objet de nouvelles recherches, cf. Balandier & Vernet 2011 et Balandier & Vernet à paraître.

28 Młynarczyk 1990 et Papuci-Władyka & Machowski à paraître.

zones avant l'occupation hellénistique²⁹. Or, les recherches archéologiques que j'ai pu conduire sur la colline de *Fabrika*, au nord-est du site, depuis 2008, montrent que ce secteur est devenu, à l'époque hellénistique, une carrière importante³⁰ dont l'activité d'extraction pourrait témoigner de l'établissement de la nouvelle ville établie à l'ouest de la probable ancienne agglomération d'époque classique³¹. Cependant, la période d'activité de cette carrière n'a pu encore être datée de façon suffisamment précise pour permettre de dire si elle a servi dès le tout début de l'époque hellénistique ou peu avant d'être remblayée – vraisemblablement à la suite du tremblement de terre de 15 a.C. –, et si les pierres extraites ont fourni le seul chantier du théâtre ou également celui d'autres monuments de la ville. De plus, sachant que Nikoklès a vraisemblablement fait procéder au renforcement de l'enceinte de l'ancienne Paphos vers 320³², il paraît difficile de penser qu'il ait songé dans le même temps à déplacer la capitale de son royaume.

29 Daszewski 1987, 172 et Młynarczyk 1985 et 1990, 90-91. Les céramiques découvertes entre ces nécropoles laisseraient entendre que la zone a été habitée à partir de la fin du v^e s. a.C. Notons que Stéphane de Byzance (*s.v.* ἡ Πάφος) et Nonnos de Panopolis (Dion.13.445 et 33.4-10) localisaient une agglomération nommée Érythrai(e) près de Paphos.

30 Balandier 2012 et Balandier & Guinrand à paraître.

31 Cette carrière a été totalement remblayée à la fin du I^{er} s. a.C., vraisemblablement après le tremblement de terre de 15 a.C. et à la suite du réaménagement de ce secteur de la ville, probablement après l'intervention d'Auguste, évoquée par Dion Cassius (54.23), pour aider les habitants de Paphos à relever les ruines de leur ville, cf. Balandier 2012 et Balandier & Guinrand à paraître.

32 Une épigramme, gravée sur une plaque de marbre, que les caractères alphabétiques grecs ont permis de dater de la fin du iv^e s. a.C., bien qu'elle soit remployée dans le pavement romain du sanctuaire d'Aphrodite de l'ancienne Paphos, évoque des travaux effectués sur l'enceinte de la ville à l'instigation de Nikoklès (Maier, *Mauerbauinschriften*, 58, et Mitford 1960, 202, n°2) :

Εὐρύχορος πόλις ἄδε τεῦτι, Νικοκλέες, ὄρμηι ὑψηλὸν πύργων ἀμφ[έ]θετο στέφανον.
“Cette vaste ville, sur ton initiative, Nikoklès, a été entourée d'une haute couronne de tours”.

J'avais indiqué, dans ma recherche doctorale, qu'il me semblait difficile de voir dans cette inscription une référence à l'enceinte de la nouvelle Paphos comme le suggérait T. B. Mitford 1961, 2. Aucun élément, d'une part, ne permet de dater ce qui subsiste de cette enceinte de la fin du iv^e siècle a.C. ou du début de l'époque hellénistique (Balandier 1999^b) et, d'autre part, les résultats des fouilles conduites par F.-G. Maier (Université de Zurich) en 1952-55 ont montré que les défenses de l'ancienne Paphos avaient été l'objet de réfections (mur CW 6) vers 320 a.C. (Maier 1973, 190-192). Ainsi, “il semble donc que ce soit bien cette réfection que commémore l'inscription de Nikoklès et non la construction de l'enceinte de Nea Paphos” (Balandier 1999a, 486-487). Il convient de noter que le bâtiment (“palais”) situé au lieu-dit Hadji Abdullah (site KB) a subi un remaniement de grande échelle au début du iv^e s. a.C. avant de tomber rapidement à l'abandon à la fin de ce même siècle. L'enceinte urbaine est d'ailleurs abandonnée très vite après sa réfection, peu après 300 a.C., comme en témoigne une épaisse couche de débris contenant des blocs de calcaire et des briques crues provenant du mur, mise au jour par F.-G. Maier (Maier & Karageorghis 1984, 216). Si M. Iacovou émet l'hypothèse selon laquelle l'ancienne Paphos n'aurait pas connu d'enceinte urbaine protégeant l'ensemble de la ville, mais que seules les deux collines de *Marcello* et d'*Hadji Abdullah* étaient fortifiées, à la suite des résultats des fouilles qu'elle a conduites récemment pour l'Université de Chypre sur ces deux sites (Iacovou 2008, 275-277), ces fouilles n'ont en revanche pas apporté d'élément nouveau, à ce jour, sur la dernière phase d'existence de la ville et de ses fortifications. Comme à Idalion, dont seules les deux acropoles étaient fortifiées à l'époque chyro-archaïque et dont il apparaît que la ville basse a été englobée dans le périmètre fortifié élargi à l'époque chyro-classique (Balandier 1999a), l'ancienne Paphos a pu être dotée d'une enceinte urbaine plus vaste précisément lorsque Nikoklès a entouré sa “vaste ville” (...) “d'une haute couronne de tours”.

Si Nikoklès n'avait vraisemblablement pas entrepris la construction d'une nouvelle agglomération au début du dernier quart du IV^e s. a.C., peut-on en revanche penser qu'il avait aménagé un port ou un chantier naval près du cap *Maloutena* ? Les observations sous-marines effectuées dans le port actuel de Paphos, tant par W. A. Daszewski dans les années 1960, avant que les vestiges anciens ne soient recouverts par des brise-lames modernes, que par une mission américaine au début des années 1990³³, n'ont pas permis d'apporter la preuve que celui-ci a été construit et aménagé dès la haute époque hellénistique, mais seulement de dire que la baie naturelle était utilisée puisque de la céramique attique à vernis noire a été trouvée dans le port³⁴. Les seules fouilles, ponctuelles, effectuées dans le port ont été conduites par D. Michaelides, pour le Département des Antiquités de Chypre, dans la zone aujourd'hui comblée située à l'est du port actuel. En 1981, l'archéologue a ainsi mis au jour deux portions de quais, qu'il a datées de l'époque hellénistique et de l'époque romaine avancée. Le mur hellénistique se trouvait à 150 m environ de la ligne de côte actuelle³⁵. La datation n'étant pas plus précise, il est difficile de dire si cette construction peut remonter à l'époque de Nikoklès ou doit être attribuée aux Ptolémées. Par ailleurs, les observations effectuées pour réaliser le relevé sous-marin du port ont permis de préciser la chronologie relative des vestiges : le mur le plus étroit, repéré en 1965 par W. A. Daszewski en avant du brise-lame oriental, est vraisemblablement la construction la plus ancienne ; il était probablement destiné à mieux protéger la baie naturelle des vents et courants dominants³⁶. Les archéologues américains supposent ainsi que le souverain chypriote a pu être à l'origine de cette construction : "Nikoklès may have been responsible for (...) initiating construction of the artificial breakwaters to enhance the existing anchorage"³⁷. Cette proposition me semble tout à fait acceptable, mais je reste très dubitative quant à l'existence d'aménagements plus conséquents du port à la fin du IV^e s. a.C.

Si Arrien rapporte que les villes côtières alliées à Ptolémée ont pu rassembler plus de 200 trières, cela ne signifie pas pour autant que celles fournies par Paphos aient été armées dans un nouveau port. En 480, en effet, "le chef paphien Penthyllos fils de Démonoos", capturé par les Grecs au large du cap Artémision, avait été capable de fournir au Grand Roi pas moins "de douze navires de Paphos" pour grossir la flotte que Xerxès conduisit en Hellade³⁸. Or, au début du V^e s. Paphos ne disposait pas d'arsenal et seulement d'un port naturel. Si l'on considère que

33 Daszewski 1981 ; Leonard & Hohlfelder 1993 et Hohldelfer 1995.

34 Młynarczyk 1990, 102 et n. 159.

35 Leonard & Hohlfelder 1993, 371.

36 Hohlfelder 1995, 198 : "It seems likely that the narrow breakwater remains that Daszewski observed dated back to the original Hellenistic harbor. If so, as he has accurately noted, there would have had to have been a high seawall at least equal to the one that existed in 1965 (c. 4,5m) to prevent waves from overtopping the breakwater and rendering the enclosed basin unsafe. It might have taken even a taller one to accomplish this task".

37 Leonard & Hohlfelder 1993, 366. Cette hypothèse me semble plausible bien que je ne pense pas, en revanche, que le roi de Paphos ait en même temps implanté la ville comme le supposent les deux chercheurs. On notera que Hohlfelder 1995, 193 est plus nuancé : "it is uncertain, however, if Nikokles undertook to enhance the site's natural roadstead by building two breakwaters from the shore to create and enclose a basin within the already protected bay. He may have, but the expenditure of money and energy necessary to augment what nature had already provided might have been daunting and beyond both his resources and ambitions. It might that the construction of the artificial harbor, or its completion, may have had to wait until a change of political leaders" et Daszewski 197, 174.

38 Her. 7. 195.3 (trad. A. Barguet, La Pléiade, Gallimard, Paris, 1964).

les quatre villes qui s'étaient alliées à Ptolémée ont dû fournir en moyenne 50 trières chacune, ces trières n'auraient-elles pu être rassemblées dans les mêmes conditions qu'à l'époque des guerres Médiques ? Ou bien doit-on considérer que la capacité de Soloi, Salamine, Amathonte et Paphos à rassembler une telle flotte signifie que ces villes étaient toutes dotées d'arsenaux ? Salamine disposait alors assurément d'un port aménagé. Isocrate indique que la ville de Salamine "ne possédait pas de ports" avant le règne d'Évagoras, mais que celui-ci "ajouta à la ville une vaste étendue de territoire. Il l'entoura de remparts, il lança des trières à la mer"³⁹. Il est possible que le port ait alors été intégré aux défenses de la ville. Ceci expliquerait que le Pseudo-Skylax dise de Salamine, qu'elle "possède un port clos d'hiver"⁴⁰. Or, il semble que "la refortification de la ville de Salamine et la protection du port soient liés à la (...) politique achéménide de renforcement des positions maritimes perses en Méditerranée orientale et (...) confirme l'importance stratégique du port de Salamine comme arsenal achéménide"⁴¹. C'est pour répondre, en effet, à la demande faite par Artaxerxès II à tous les souverains de l'île de lui fournir 100 trières pour se préparer à faire la guerre contre Sparte que le port de Salamine fut construit. Peut-on considérer que les trois autres villes de Soloi, Amathonte et Paphos aient également été pourvues d'un port fermé à cette occasion ? Les repérages effectués à Soloi par l'Université de Laval en 1970 avaient permis de supposer que la ville avait bénéficié d'un port protégé par l'enceinte urbaine. Comme à Salamine, c'est ce port *intra muros* qui faisait probablement dire au Pseudo-Skylax que Soloi "elle aussi possède un port d'hiver"⁴². Les fouilles sous-marines conduites à Amathonte par J.-Y. Empeur entre 1986 et 1991 ont montré que la construction du port n'avait pas été entreprise avant ca. 300 a.C.⁴³ Aucun élément ne permet aujourd'hui de dire que le port de Paphos était déjà aménagé au début du IV^e s. Et si Amathonte était capable de fournir un grand nombre de trières en ne disposant que d'un port naturel, on peut supposer que Paphos pouvait également répondre à la demande du Grand Roi sans posséder pour cela un port aménagé, comme la cité-royaume l'avait déjà fait un siècle auparavant.

Le poids stratégique de Chypre dans la capacité des villes portuaires à armer une flotte apparaît clairement lorsque Ptolémée intervint à nouveau dans l'île en 313/312. On constate que ce sont les mêmes souverains (ceux de Salamine, Amathonte, Paphos et Soloi) qui s'allient à lui contre les villes chypriotes ralliées à Antigone (Kition, Lapéthos, Kéryneia, Marion)⁴⁴. Si cette continuité témoigne de la loyauté des souverains chypriotes, on peut s'étonner de ce qu'aucune des cités-royaumes de l'intérieur ne se soit alliée à l'un ou l'autre Diadoque. Or, la liste des théorodokes de Delphes témoigne de l'existence, à cette période, des villes de l'intérieur (Chytroi, Tamassos, Lédra). Le fait que les rois qui prennent partie pour l'un des deux Diadoques gouvernent des villes côtières souligne une nouvelle fois l'importance navale

39 Isocr., 9(*Évagoras*).47 (trad. G. Mathieu et É. Brémond, C.U.F., Paris, 1961).

40 Ps. Skyl. *Périple*, 103 (trad. Counillon 1998, 55). Parallèlement à l'élargissement du périmètre défensif de la ville, il est probable qu'Évagoras ait alors également fait procéder à l'aménagement du port. Il est possible donc que le port ait effectivement été protégé par l'enceinte urbaine et puisse donc être qualifié de "port fermé". Voir Balandier 1999a et 2007, 151-152.

41 Balandier 2011, 20 et sous presse, chapitre 4.

42 Des Gagniers & Tran Tam Tinh 1985 et Ps. Skyl. *Périple* 103 (trad. Counillon 1998, 55).

43 Empeur 1995, 135.

44 Diod. 19.57.4 et 59.1. Antigone avait envoyé un ambassadeur, Agésilaos, à Chypre, en 316, pour conclure des alliances avec les souverains de l'île : les rois de Kition, Lapéthos, Kéryneia et Marion se rallièrent à Antigone selon Diodore.

de l'île pour les Diadoques : il est possible que ces derniers n'aient cherché à obtenir que le soutien des villes possédant une flotte susceptible de venir grossir la leur ou d'arsenaux pouvant travailler à leur profit⁴⁵. Le problème est que, à l'exception du port phénicien de Kition, aucun port aménagé n'a été archéologiquement attesté à Chypre avant le III^e s. a.C.

En 312, il est possible que la nouvelle Paphos ait commencé à voir le jour. Cette année-là, en effet, à la suite de la destruction de Marion, Ptolémée aurait déporté la population de cette ville à Paphos, selon Diodore⁴⁶. Ce dernier ne précise pas s'il s'agit de l'ancienne ou de la nouvelle Paphos mais, dans la mesure où toute la partie orientale de l'ancienne Paphos a été abandonnée aux alentours de 300 a.C.⁴⁷, il est difficile de supposer que la population de Marion y ait été transférée peu de temps auparavant. Il semble donc plutôt que ce soit la fondation de la ville portuaire qui, d'une part, ait suggéré ce transfert de population à Ptolémée et, d'autre part, explique également l'abandon partiel de l'ancienne Paphos à cette période. On remarquera également que si l'archéologie a montré que la ville de Marion n'avait pas été totalement détruite à la fin du IV^e s. a.C., et qu'il faut donc nuancer les propos de Diodore, en revanche, son port semble avoir cessé d'être en usage précisément à cette période. On peut donc se demander si ce n'est pas la population du quartier du port, marins et constructeurs de bateaux, qui a été déplacée. Quoi qu'il en soit, la fondation de la nouvelle ville, portuaire, de Paphos semble pouvoir avoir été décidée entre la première et la troisième intervention de Ptolémée dans l'île, c'est-à-dire entre 321 et 312, probablement plutôt peu avant 312 si l'on considère que Nikoklès avait entrepris des travaux importants à l'ancienne Paphos quelques années auparavant seulement.

Doit-on considérer que Nikoklès, conscient de l'utilité de disposer d'un port militaire, et non d'un simple mouillage, ait ainsi décidé de déplacer la capitale de son royaume depuis le siège du sanctuaire d'Aphrodite quelques kilomètres plus à l'ouest, en bord de mer ? Cela me semble peu probable. C'est précisément au terme de la première intervention de Ptolémée à Chypre, en 321, que Nikoklès a émis des monnaies d'argent au type d'Alexandre sur lesquelles son nom est gravé, puis un monnayage personnel daté vers 317/315⁴⁸. L'émission de ces monnaies illustre clairement la volonté du souverain chypriote d'affirmer son indépendance, mais il n'a pas forcément eu à déplacer la capitale de son royaume pour cela, d'autant qu'on a vu que c'est à la même période qu'il en a fait renforcer les défenses. En revanche, conscient de l'importance stratégique de détenir une imposante flotte de guerre, il a pu procéder à l'aménagement d'un port naturel à l'emplacement de la future Nea Paphos, sans que cela ait impliqué pour lui que ce port devienne le nouveau siège de son royaume.

45 Rappelons qu'Antigone manquait alors cruellement de flotte et que Ptolémée devait voir d'un mauvais œil son adversaire s'appropriier les riches ressources en bois de Chypre et des arsenaux situés à quelques encablures d'Alexandrie.

46 Diod. 19.79. Il faut nuancer cette affirmation car toute la population de Marion n'a sans doute pas été déportée. D'une part les fouilles préventives conduites ces dernières années à Polis par E. Raptou pour le Département des Antiquités de Chypre ont montré que la ville de Marion n'avait pas été totalement détruite à la fin du IV^e s. a.C. et, d'autre part, le déplacement de l'ensemble de la population de Marion me semble être en contradiction avec le développement rapide de la ville après sa refondation sous le nom d'Arsinoé.

47 Maier & von Wartburg 1985, 121.

48 Mørkholm 1978, 146-147 : il s'agit de tétradrachmes dont le champ comporte ostensiblement ΝΙΚΟΚΛΕΟΥΣ ΠΑΦΙΩΝ ; le droit présente une tête d'Aphrodite tourellée et le revers un Apollon à l'omphalos portant arc et flèche.

Dans la mesure où, on vient de l'indiquer, c'est au lendemain de la destruction de Marion par Ptolémée que, selon Diodore, la population de cette ville a été déplacée à Paphos, on peut se demander si c'est bien Nikoklès qui a pris l'initiative de la fondation de la ville même de Nea Paphos. Il faut rappeler que la première guerre pour le contrôle de l'île fut déclenchée en 315 et ne s'acheva qu'en 309 par la proclamation d'une trêve entre Ptolémée et Antigone qui reconnaissait la mainmise de fait du satrape d'Égypte après la mort des deux derniers souverains chypriotes, Nikokréon de Salamine et Nikoklès de Paphos⁴⁹.

On pourrait donc suggérer que ce serait Ptolémée, qui aurait fait procéder lui-même à la fondation de la nouvelle Paphos, à proximité même du port, dans le cadre de sa réorganisation des territoires de l'île. On sait que le territoire de Salamine a été considérablement agrandi par l'attribution à son roi, Nikokréon, du royaume de Kition et que ce dernier a été fait *stratègos* en remerciement de son soutien loyal à Ptolémée. Nikoklès peut aussi avoir été remercié par la refondation de Paphos dans le cadre d'un rééquilibrage territorial. Ceci pourrait expliquer que la nouvelle agglomération n'ait pas porté un nouveau nom, notamment pas un nom macédonien, Ptolémée n'ayant alors d'autre fonction que celle de satrape d'Égypte, et ait conservé le nom prestigieux et renommé de Paphos, lié au sanctuaire d'Aphrodite et à la dynastie des Kinyrades, dont Nikoklès était le dernier représentant et qui assurait toujours la fonction de Grand Prêtre de la déesse (*wanassa*)⁵⁰. En 310/309, Nikoklès aurait finalement été poussé au suicide pour avoir été soupçonné de s'être allié à Antigone⁵¹. S'il s'agit bien de Nikoklès, il est possible qu'il ait agi par dépit, jaloux de la position de Nikokréon qui avait le contrôle de l'ensemble de l'île et commandait les troupes au nom du satrape d'Égypte.

À ce jour, les données archéologiques semblent montrer que l'urbanisme même de Nea Paphos a été mis en place sous les Lagides⁵² : en supposant que Nikoklès ait été à l'origine d'une agglomération autour du port naturel qu'il avait commencé à aménager, il n'aurait eu le temps de peupler celle-ci qu'en partie seulement. Il reste cependant encore difficile de préciser lequel des premiers souverains lagides a pu promouvoir le développement urbain de la nouvelle ville portuaire. Si c'est probablement le nouveau port paphiote qui accueillit la flotte de 140 bateaux de guerre et 200 vaisseaux de transport que Ptolémée rassembla en 306 pour aller soutenir Menelaos, assiégé dans Salamine par le fils d'Antigone le Borgne, Démétrios, l'armée de

49 Le *Marmor Parium* (éd. Jac. II B, 1004 B 17), qui rapporte le décès de Nikokréon, témoigne aussi du fait que Ptolémée est désormais le seul dirigeant de l'île.

50 Karageorghis J. à paraître.

51 L'histoire selon laquelle Nikoklès, suspecté d'un accord secret avec Antigone, aurait été poussé au suicide alors qu'il était assiégé dans son palais par Ménélaos est rapportée par Diodore (20.21) et Polyen (8.48). G. Hill pensait que Diodore et Polyen avaient confondu les deux derniers souverains de Paphos et Salamine dans la mesure où, dans le sommaire de son ouvrage, Diodore mentionnait "Nikokreon roi des Paphiens" (Hill 1940, 161, n. 1). Ce serait ainsi Nikokréon et non Nikoklès qui aurait été poussé au suicide avec toute sa famille. Selon V. Karageorghis, cette hypothèse semble pouvoir être confirmée par la découverte d'un cénotaphe, daté de la fin du IV^e siècle a.C., près de Salamine, à Enkomi, et présentant les portraits de toute une riche famille. Selon l'archéologue, ce monument aurait été élevé par la population de Salamine qui aurait voulu rendre hommage à son roi Nikokréon et à sa famille à la suite de leur suicide (Karageorghis 1969, 163-164).

52 Les résultats des travaux archéologiques conduits par la mission polonaise, dans le quartier de *Maloutena* au sud-ouest de la ville, et la mission australienne, dans le secteur du théâtre au nord-est, l'ont bien montré : Daszewski 1988 et Green et Stennett 2002 ; pour une mise au point plus récente, Meyza à paraître et Barker à paraître.

10 000 soldats qui l'accompagnait devait camper aux alentours⁵³. La nouvelle ville, me semble-t-il, aurait difficilement eu les capacités d'accueillir une telle population, même si les soldats avaient été logés chez l'habitant comme cela se pratiquait souvent. Cependant, le rassemblement même de ces troupes à Paphos et le constat selon lequel la nouvelle agglomération est demeurée une ville relativement secondaire pendant le premier siècle d'occupation lagide m'amène à penser que la nouvelle Paphos a pu d'abord être une colonie militaire, du type des *katoikia*⁵⁴. Rappelons que la majorité des villes hellénistiques n'a été construite qu'après plusieurs décennies d'existence de simples garnisons (*phrouria*) ou au mieux de colonies militaires et agraires (*katoikia*) auxquelles elles ont succédé, telles Apamée-du-Bélos ou Europos-Doura en Syrie ou bien Termez en Asie Centrale⁵⁵.

Il est difficile de dire si l'établissement d'une simple garnison (*phourion*) a pu précéder, à Paphos, la fondation d'une *katoikia*. C'est cependant possible : le satrape d'Égypte, en accord avec Nikoklès, au terme de sa première ou de sa seconde intervention dans l'île contre Perdikkas, aurait pu laisser quelques soldats gréco-macédoniens en garnison après son départ, mais ceux-ci peuvent aussi avoir été implantés à l'ancienne Paphos ou dans les environs. Les données épigraphiques ne nous aident pas à en savoir plus puisque, comme l'avait déjà observé J. Młynarczyk, les seules mentions de *phourarchoi* que l'on connaisse à Chypre concernent Kition, en 294-290, et Kourion, sous le règne de Ptolémée II ou III et donc "the question did Nea Paphos in the 3rd cent. B.C. have its *phourarchos* remains without answer"⁵⁶. La plus ancienne inscription qui témoigne de la présence de troupes dans la région de Paphos a été datée du milieu du III^e s. sur critères paléographiques. Découverte à Paphos, elle était gravée sur la base de la statue, perdue, d'une certaine Praocha (?), originaire d'Épire, fille de Mnasimaque et mère d'Antiochos, ainsi honorée par des "soldats sous le commandement de Nikanôr", probablement son mari⁵⁷. Au milieu du III^e s., les données archéologiques montrent que la ville existait déjà depuis au moins une génération. On peut ainsi se demander si Ptolémée, lors de sa troisième intervention dans l'île et au lendemain de la disparition de Nikoklès, n'aurait alors pas fondé une *katoikia*, c'est-à-dire une colonie militaire et agraire. Peu d'éléments nous permettent d'appuyer cette hypothèse, mais on notera que, à l'exception de quelques tessons du IV^e s. a.C. découverts sur le site du château franc de *Saranta Kolones*⁵⁸, la plus ancienne trace d'occupation du futur site de Nea Paphos (secteur de *Maloutena*, proche du port) est un trésor militaire, qui reposait "sur

53 Ces chiffres, évidemment difficilement vérifiables, sont donnés par Diod. 20.49.1-4.

54 Je suis d'accord, sur ce point, avec une réflexion récente sur la fondation de Paphos, qui défend l'idée selon laquelle Ptolémée aurait jugé utile, dans le contexte de sa lutte contre Perdikkas, puis contre Antigone, d'installer des soldats à Chypre : "Consequently it seemed very convenient for Ptolemy to assign someone that he could trust (maybe an ally, like Nicocles) with the foundation of a *katoikia* in the island, in order to settle there his mercenaries", cf. Vitas à paraître. Le recours à l'installation de militaires dans l'île dès 321 me semble cependant trop précoce en 312, en revanche plus probable après cette date. Pour D. Vitas, la construction du théâtre, daté de la fin du IV^e s. ou du début du III^e s. a.C. aurait été la conséquence de l'installation de la colonie de soldats gréco-macédoniens. Notons que Mehl à paraître accepte aussi l'idée de l'implantation d'une colonie militaire avant la création à proprement parler de la nouvelle Paphos.

55 Sur les colonies militaires et agraires, voir Cohen 1991 et sur Europos et Termez, voir Leriche 1987 et 1997.

56 Młynarczyk 1990, 110-111.

57 *SEG*, 13, 567, et Michaelidou-Nicolaou 1976, 101-102, n°48.

58 Karageorghis 1959, 353.

le sol d'une maison bâtie sur la roche vierge" et comprenait "13 pièces de monnaies d'argent, à savoir 4 tétradrachmes et 5 drachmes de l'époque d'Alexandre le Grand et 3 tétradrachmes et une drachme de l'époque de Philippe Arrhidée, deux de celles-ci frappées dans l'atelier monétaire d'Amphipolis"⁵⁹. Philippe Arrhidée ayant été nommé roi au lendemain de la mort d'Alexandre en 323 et assassiné en 317, ce trésor est un témoignage troublant de la plus ancienne présence de Macédoniens à Paphos.

Si c'est bien une colonie militaire qui a été implantée en ce lieu par le satrape d'Égypte, le déplacement de la population de Marion à Paphos s'expliquerait alors : Ptolémée aurait décidé ce déplacement précisément pour permettre à la population de soldats gréco-macédoniens installés à Paphos de vivre. L'ancien général d'Alexandre, en effet, avait vu suffisamment son ancien roi recourir à cette pratique lorsqu'il implantait des colonies militaires pour ne pas y avoir lui-même recours : "tout le système sur lequel reposait l'implantation militaire en Orient dépendait de l'approvisionnement des garnisons et des colons gréco-macédoniens ; par conséquent, il dépendait totalement des populations rurales autochtones et donc de leur contrôle"⁶⁰. On a vu plus haut qu'une partie de cette population pouvait aussi avoir servi à faire fonctionner le nouveau port.

Le site portuaire de Paphos n'ayant visiblement guère été occupé avant la fin du IV^e s.⁶¹, il était facile d'y planter des colons, mais ce sont probablement les anciens habitants de Marion qui ont été destinés à faciliter l'implantation de ces derniers. Les résultats des prospections effectuées dans la région de Paphos ont pu montrer que la campagne était peu peuplée avant l'extrême fin du III^e s. et le début du II^e s. a.C. et que c'est seulement à partir de 200 a.C. qu'on voit se développer le nombre des petits bourgs ruraux sur le territoire de la *chôra* de Paphos, notamment le long de la côte et sur la terrasse supérieure⁶². A. Mehl suppose, avec raison me semble-t-il, que "ces villages ont servi à l'approvisionnement agricole et artisanal de la ville de Paphos". Il émet l'hypothèse selon laquelle cette distribution de la population sur le territoire de Paphos serait le résultat du transfert de la capitale administrative de Chypre de Salamine à Paphos : "dans les localités rurales vivaient les producteurs pour la population de la ville (...), l'élite urbaine de Paphos, y compris l'élite administrative ptolémaïque régionale, avec familles et serviteurs et avec tout le personnel administratif et militaire [qui] habitaient et travaillaient dans la ville de Paphos"⁶³. Lorsque Ptolémée aurait créé la colonie militaire, cette population rurale de petits producteurs agricoles n'existait pas encore ; c'est ce qui aurait déterminé, de mon point de vue, le déplacement des habitants de Marion par Ptolémée. Cette population chypriote, déplacée d'une cinquantaine de kilomètres, au sud, dans un contexte pédologique et climatique relativement similaire, aurait été destinée à produire pour nourrir les militaires

59 Karageorghis 1966, 355 : "plusieurs fragments de céramique attique du IV^e s. a.C. auraient été trouvés au même niveau".

60 Balandier 2007, 80. Rappelons qu'Alexandre avait souvent déplacé des populations autochtones pour qu'elles assurent la production destinée à permettre aux colons gréco-macédoniens de vivre, en Syrie-Phénicie (implantation d'une garnison et repeuplement de Gaza après sa destruction), dans l'Indou-Kouch ou en Inde. Les Séleucides recoururent également largement à ces pratiques.

61 Meyza à paraître.

62 Rupp 1997.

63 Mehl à paraître.

gréco-macédoniens nouvellement installés⁶⁴ et à faire vivre le port. Les données concernant l'organisation de la *chôra* des différentes villes de Chypre sont très limitées, mais on dispose cependant de deux documents intéressants à ce sujet. Ainsi, une inscription provenant de la région du site de Karpasia, sur la côte nord de la péninsule du Karpasse, évoque des fermiers résidant “[οἱ παν]οἰκίοι γεω[ργ]οί”, sur un domaine auquel ils semblent avoir été attachés⁶⁵. Par ailleurs, une inscription découverte il y a quelques années à Amathonte fait état de l'attribution de lopins de terre à des militaires lagides qui sont visiblement des clérouques⁶⁶.

Que l'implantation par Ptolémée d'une garnison de quelques soldats ait pu se faire, à l'origine, en accord avec Nikoklès est possible. On comprend donc que le satrape d'Égypte avait voulu effectuer le contrôle de l'île par l'intermédiaire des formes monarchiques traditionnelles. Dans un premier temps, il n'avait supprimé que les royaumes rebelles et s'appuyait au contraire sur les autres pour asseoir plus solidement sa position⁶⁷. En revanche, la création probable, dans un second temps, d'une *katoikia* n'a pu se faire, me semble-t-il, qu'après la mort de Nikoklès, donc après 310/9. Tant que Nikoklès, en effet, était maître de son royaume, Ptolémée, qui n'était que satrape d'Égypte, ne pouvait disposer de ces terres et les assigner en *dorea*. La création d'une colonie militaire et agraire à Paphos aurait marqué, me semble-t-il, l'accélération du processus de contrôle territorial de Ptolémée à Chypre.

C'est à partir de ce moment-là que les premiers bâtiments publics auraient alors été construits pour ces colons : seul le théâtre est archéologiquement attesté à cette période comme on l'a vu. Peut-être le port naturel a-t-il alors été doté de quais, comme celui mis au jour par D. Michaelides à 150 m de la côte actuelle et dont on a vu plus haut qu'il datait de l'époque hellénistique. Dans l'état actuel des connaissances, on peut cependant difficilement accepter l'hypothèse selon laquelle “the Egyptian king [*sic*] is the probable author of the ambitious program that saw the completion of the construction of an artificial harbour with fortifications standing on th breakwaters, a *limen kleistos*”⁶⁸. En effet, qu'elle ait été ou non une *katoikia*, la nouvelle Paphos ne semble pas avoir été dotée d'une enceinte avant c. 200 a.C.⁶⁹ comme on le verra plus loin.

64 Pour Mehl à paraître “ou bien il y avait deux groupes d'habitants de Paphos relevant de deux régimes juridiques différents, ou bien la *katoikia* a été déjà abolie au moment de l'implantation des ex-Mariens et Paphos est devenue une cité peu après la fondation de la colonie militaire et les membres des deux groupes de mercenaires et des ex-Mariens sont devenus citoyens de la nouvelle cité”. Je serais donc plutôt partisane de la première hypothèse puisque, de mon point de vue, la première agglomération aurait été une colonie militaire (*katoikia*) – sans que l'on puisse préciser si elle a succédé à un simple *phourion* – qui n'aurait été érigée au rang de cité que lorsqu'elle est devenue le siège du *stratègos*, soit probablement pas avant la fin du III^e s. a.C.

65 Mitford 1961, 122-123, n°23, et Bagnall 1976, 74-79.

66 Aupert & Flourentzos 2008.

67 Balandier 1999a, 632. Ptolémée agit de même avec le roi de Salamine : Nikokréon est considéré comme le souverain officiel et c'est en cela qu'il reçoit le titre de *stratègos* de l'île, même si le commandement militaire est véritablement entre les mains de Ménélaos, qui hérita du trône salaminien en 310, à la mort de Nikokréon, comme l'attestent les monnaies.

68 Hohlfelder 1995, 194.

69 Balandier 1999b. En fait, contrairement à une idée encore très répandue, les villes fondées à l'époque hellénistique n'ont pas été systématiquement fortifiées lors de leur création. Prenons-en deux exemples dans la Syrie voisine : Apamée-du-Bélos, n'a été fortifiée qu'à la fin du III^e s. a.C. et la ville d'Europos (Doura), fondée par un général de Séleucos I^{er} sur l'Euphrate, n'a été protégée par une enceinte qu'un siècle et demi après la fondation du *phourion*, cf. Leriche 1987 et 1997.

Ptolémée II, fondateur de nouvelles villes portuaires à Chypre ?

Peut-on considérer que la nouvelle ville de Paphos se soit développée et que son port ait été aménagé sous le règne de Ptolémée II ? On sait que les ports de la côte syro-phénicienne, à partir du moment où ils ont été contrôlés par Ptolémée Sôter, ont représenté l'essentiel des bases navales lagides en Méditerranée orientale. Cependant, le fait même que Kallikratès de Samos, l'amiral en chef de la flotte lagide, ait été l'objet de trois dédicaces retrouvées à Palaepaphos, Kourion et dans le sanctuaire d'Apollon de cette dernière ville, amène à penser qu'il ait pu être actif à Chypre⁷⁰ et s'intéresser au potentiel portuaire de l'île et en particulier de Paphos. Étant donné les liens étroits qui liaient Kallikratès au couple de souverains philadelphes, on peut penser que celui-ci a orienté la politique maritime lagide. Les sources épigraphiques mentionnent des architectes navals à Chypre : l'un d'eux se voit même précisément honoré par Ptolémée II qui lui a consacré une statue dans le sanctuaire d'Aphrodite de Palaepaphos⁷¹. Celui dont le nom est peint en rouge sur une jarre trouvée à Paphos peut avoir également exercé sous le règne du Philadelphe ou plus tardivement⁷². Il est possible de penser que le port de Paphos, escale incontournable pour les bateaux venant de Rhodes et d'Alexandrie, a pris plus d'importance à cette période et qu'il ait été aménagé en plusieurs bassins. Les observations sous-marines effectuées en 1965 par W. A. Daszewski lui avaient permis de préciser les dimensions de deux brise-lames vus antérieurement par K. Nicolaou : l'un, à l'ouest, de 5 à 10 m d'épaisseur conservée, était constitué de deux parties qui mesuraient *ca.* 235 m de long Est-Ouest et *ca.* 50 m vers le Sud ; l'autre, à l'est, faisait 480 m de long⁷³. Contre la face externe du premier mur, W. A. Daszewski a décelé les vestiges du départ d'un autre mur, qui avançait sur près de 70 m à l'intérieur du bassin portuaire. Rapprochant ses observations du *Stadiasmos* qui décrit le port de Paphos comme triple et praticable sous tous les vents, le chercheur polonais en a déduit que le port était divisé en trois différents bassins dont ce dernier mur serait un vestige de séparation entre deux d'entre eux. Il a émis l'hypothèse selon laquelle chacun de ces bassins aurait été spécialisé : le plus à l'ouest aurait été destiné aux besoins militaires, le bassin central aux marchands et aux passagers et enfin celui de l'est aurait servi aux bateaux de pêche et à la construction navale⁷⁴. Si les sources épigraphiques mentionnées témoignent bien de l'importance de l'île comme source d'approvisionnement de la flotte lagide, elles ne permettent pas de préciser, en revanche, même si elles proviennent de la région de Paphos, où se trouvaient les chantiers navals, ni si Paphos était dotée d'un ou plusieurs ports dès le règne de Ptolémée II. Le développement par l'amiral samien du culte d'Arsinoé-Aphrodite, portant même l'épiclèse de Kypris, et devenue "la protectrice des flottes et de l'empire maritime des Lagides"⁷⁵, laisse penser que les ports de l'île, et celui de Paphos en particulier, ont dû profiter de ce contexte favorable, qui fut celui du renforcement de la domination lagide en Méditerranée orientale : "la

70 Hauben 1987, 216.

71 Michaelidou-Nicolaou 1976, 12 et 108, n°74 ("πυργοτέλην Ζώητος τὸν ἀρχιτεκτονή[σαντα] τὴν τριακοντήρη καὶ εἰκ[ο]σ[ήρη]").

72 Michaelidou-Nicolaou 1976, 12 et 102, n°49 : la jarre portant l'inscription "πριτίου ναυπηγοῦ" est datée de 325-150 a.C.).

73 Daszewski 1987, 174, note 39.

74 Daszewski 1981, 334.

75 Robert 1966, 202.

création d'une navarchie générale et permanente et ce en la personne du même Callicratès de Samos- semble dater précisément de l'époque d'Arsinoé⁷⁶.

Or, la nouvelle Paphos ne fut pas la seule ville portuaire à la fondation de laquelle les Lagides prêtèrent leur concours puisque pas moins de trois villes portant le nom d'Arsinoé ont été fondées sur les côtes de l'île. L'une d'elle est une refondation, on l'a indiqué, de l'ancienne Marion, une autre a été implantée sur le site de l'actuelle Famagouste et, enfin, la troisième se situerait entre l'ancienne et la nouvelle Paphos⁷⁷. Si la première répond à la volonté politique de Ptolémée II de remplacer la ville de Marion que son père aurait faite raser, les deux autres semblent avoir été des fondations *ex nihilo*. On ne dispose d'aucune information sur l'Arsinoé aujourd'hui recouverte par Famagouste. On peut supposer que c'était une ville portuaire, peut-être destinée à remplacer le port de Salamine qui s'ensablait. La troisième Arsinoé est évoquée par Strabon au sujet d'un cap qui porte ce nom après le cap Zéphyrium, dans sa description de la côte méridionale de Chypre, d'est en ouest. Cette Arsinoé serait donc à rechercher sur la côte entre Palaepaphos et Nea Paphos, presque à la hauteur de Hiéroskèpis (Geroskipou aujourd'hui).

Le fait qu'un cap porte ce nom et comporte un temple et un bois sacré pourrait signifier que ce cap était l'emplacement d'un sanctuaire et non d'une agglomération, mais selon D. G. Hogarth⁷⁸, qui a identifié le lieu, une petite agglomération portuaire pouvait avoir été créée à côté du promontoire consacré à Arsinoé. Strabon mentionnait d'ailleurs lui-même un mouillage⁷⁹. Cependant, on peut se demander si Strabon ne fait pas une confusion avec le cap Zéphyrium. Ainsi, près d'Alexandrie, un cap Zéphyrium était le lieu d'un sanctuaire à Arsinoé. Dans la mesure où la reine y était vénérée comme Aphrodite et qu'elle portait notamment l'épiclèse de Zephyritis, en plus de celui de Kypris⁸⁰, il est probable qu'il en ait été de même à Chypre, où le sanctuaire à Arsinoé serait donc à rechercher plutôt au cap Zéphyrium, malheureusement en partie recouvert aujourd'hui par l'aéroport de Paphos. Immédiatement à l'est, en revanche, 3 km à l'ouest de Kouklia, sur le littoral du village de Mandria, on identifie effectivement une petite baie propice à un mouillage et, à proximité, j'ai pu observer des carrières et une forte concentration de tessons hellénistiques et romains quelques mètres au-dessus des vestiges de la basilique byzantine de Saint-Minas. L'agglomération d'Arsinoé est probablement à rechercher

76 Hauben 1983, 126.

77 Selon Alcock 1993, 167 : "a number of Hellenistic garrisons existed within the Aegean world : Ptolemaic bases, in several cases called *Arsinoe*, are the prime examples".

78 Hogarth 1889, 42.

79 Str. 14.6 = C 683 : "On arrive ensuite au cap Zephyrium, où il y a un mouillage ; puis à un autre cap appelé Arsinoé, où l'on trouve également un mouillage, et, de plus, un temple et un bois sacré. Un peu au-dessus de la mer est Hierokèpis. Après le cap Arsinoé est la ville de Paphos".

80 Hauben 1983, 111.

dans cette zone où, au début du xx^e siècle, le voyageur R. Gunnis avait vu des chapiteaux et une inscription à Aphrodite dans la petite église d'Ayios Évresis⁸¹.

D'autres sites semblent également correspondre à cette vague de créations de nouveaux sites côtiers à Chypre à l'époque hellénistique, telles que Leucolla au sud de Varosia, vers Paralimni, Thronoi à l'est de Larnaca (fig. 1). Au xix^e s., L. P. de Cesnola et A. Sakellarios⁸² rapportaient tous deux la présence de vestiges au nord du cap Pyla, non loin de l'église d'Ayia Thécla, au lieu-dit *Makronissos*, et notaient que cette agglomération était protégée par une enceinte. Ce site a été identifié avec la ville de Thronoi, évoquée par Strabon (14.6. = C 683) et par Ptolémée (5.14)⁸³. J'ai déjà mentionné plus haut une autre agglomération secondaire, située sur la côte occidentale du cap Élaia, au lieu-dit Akrotiri, au nord de la baie de Famagouste, qui avait été repérée dès le xviii^e s. par R. Pococke, puis au xix^e s. par D. G. Hogarth et A. Sakellariou⁸⁴. Tous trois virent des vestiges de l'enceinte urbaine. D. E. Hogarth avait identifié ce site avec la ville de Knidos, appellation qui est parfois reprise depuis, mais qui a peu de chance d'être fondée⁸⁵.

En revanche, entre Soloi et Lapéthos, Strabon n'indique aucun site côtier. Cela est surprenant dans la mesure où l'on connaît l'existence d'une petite agglomération portuaire, au lieu-dit Palaeokastro, à l'ouest d'Ayia Irini et de Myrtou (fig. 3). Ce site (site 26 de l'inventaire), identifié par S. Quilici à la ville de Melabron mentionnée par l'auteur du *Stadiasmus*, a révélé un port,

81 Gunnis 1973, 337 : "Close to the sea is the chapel of St. Evresis, built on ancient foundations of old material; a number of marble columns are embedded in its walls. The later is formed of an "Oil Stone" of coarse pinkish marble. Between this church and the sea is a wall, once plastered, and hard by large square blocks. To the west is an ancient quarry of considerable extent, and to the east a tumulus, and a curious mass of rock pierced in all directions by tunnels, roughly hewn and vaulted. One such tunnel is as much as 150 feet, and all are now used to stable flocks at night (...): in any case they are not natural, and are a clear proof of an ancient settlement at this point". En juin 2006, l'église, rebaptisée Ayia Vryonia, ne présentait plus aucun élément ancien à la suite d'une rénovation totale de l'édifice ; la carrière était bien identifiable et une partie des galeries souterraines toujours occupées par un enclos à bétail. Des lotissements d'immeubles destinés à la location touristique commençaient malheureusement à être construits à proximité de l'emplacement probable de l'agglomération antique et n'ont fait que se développer depuis, comme j'ai malheureusement pu le constater quatre ans plus tard, en mai 2010. Le Département des Antiquités de Chypre espère pouvoir faire classer une partie au moins de ce site.

82 Cesnola 1877, 183-184, et Sakellarios 1890, 188.

83 Hadjisavvas 1983, 315-318, et Hadjisavvas 1997. Il avait été proposé de restituer le nom de cette ville sur la liste des *theōrodoikoi* de Delphes au début du ii^e s. a.C., mais cette restitution semble aujourd'hui erronée.

84 Pococke 1745, 233 ; Hogarth 1889, 65-67 ; Sakellarios 1890, 168. Ces vestiges ont été retrouvés par la mission de prospection systématique de l'île effectuée par le Département des Antiquités de Chypre et revisités et photographiés par J. Bouzek en 1972 dans l'objectif de créer une mission archéologique tchéco-chypriote sur ce site, mission qui a avorté en raison de l'occupation turque du Nord de l'île depuis l'été 1974.

85 Une inscription, aujourd'hui disparue, épitaphe d'un triararque, a été trouvée au village de "Gastria", près d'Akrotiri au cap Élaia, au tout début de la péninsule du Karpasse (signalée par Hogarth 1889, 165, n°18) : Συμμάχο(υ) ἐστὶ τ'ὸ σᾶμα τριηράρχο(υ) / Κνιδίου. L'agglomération antique voisine, dont les vestiges se trouvent au sud du village d'Aghios Theodoros, au lieu-dit "Vallia", près du cap Élaia, a ainsi été identifiée à Cnide, cf. Bouzek 1972. En fait, ce commandant de navire devait tout simplement être originaire de Cnide en Carie, les fonctionnaires lagides étant tous des étrangers à Chypre, à de rares exceptions près, et la petite ville reste donc à identifier. Cette inscription a été datée du iii^e s. a.C, cf. Michaelidou-Nicolaou 1967, 25.

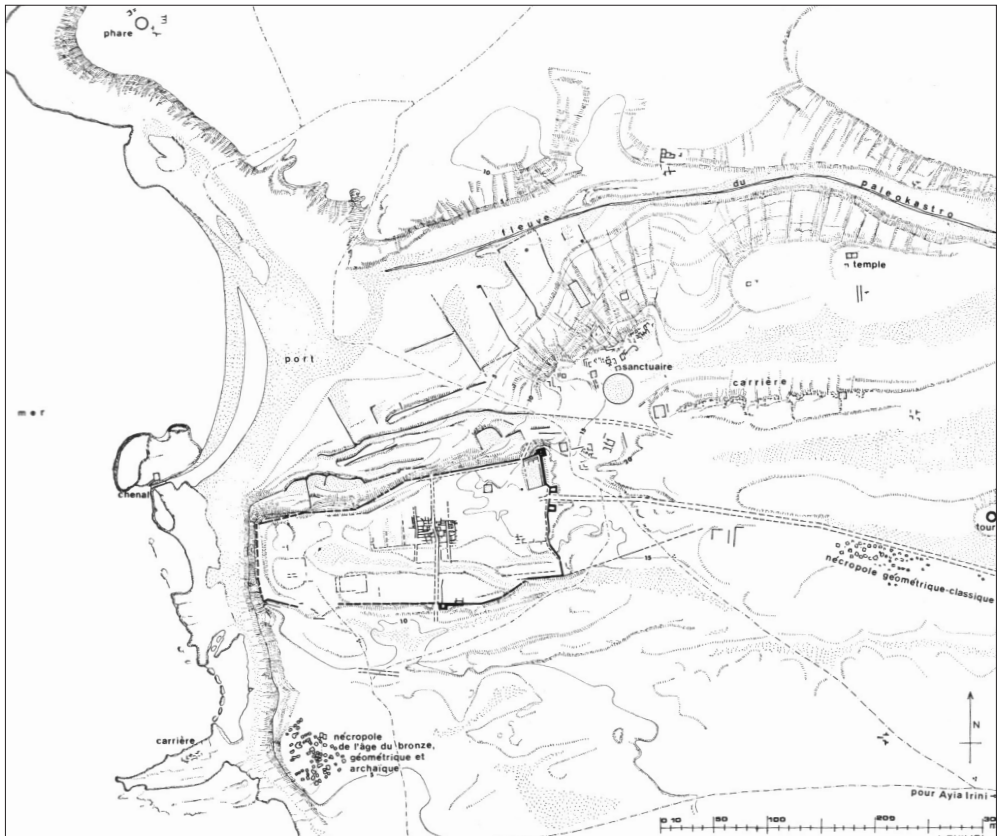


Fig. 3. Palaekastro. Plan de la ville antique (d'après Quilicci 1985, fig. 1, p. 183).

relié à une agglomération⁸⁶. Celle-ci est délimitée par une enceinte au tracé ponctué de tours et de portes, renfermant des habitations et pourvue d'un schéma urbain régulier, tandis qu'à l'extérieur on note la présence de voies, de nécropoles et de sanctuaires. Cette agglomération semble avoir eu une fonction de centre régional de la péninsule de Kormakiti, au nord-ouest de l'île, dont auraient dépendu d'autres sites urbains de taille beaucoup plus réduite, mais néanmoins fortifiés, tel le site de Kornos sur la côte septentrionale, à l'extrémité orientale du cap Kormakiti.

Le petit site côtier de Kornos ne semble pas avoir comporté de port proprement dit, mais constitué en un mouillage dans la petite anse située à l'ouest du promontoire (fig. 4). Selon la fouille italienne, la nécropole au sud-ouest de l'agglomération antique de Palaekastro a été occupée de l'époque géométrique au Chypro-Archaique I. Les sondages effectués dans la ville même montrent que celle-ci a été habitée jusqu'au II^e s. p.C. Selon le fouilleur, "la

86 Le site de Palaekastro a été fouillé par une mission italienne au début des années soixante-dix, cf. Quilicci & Gigli-Quilicci 1975, 7-102 et Quilicci 1985, 182-192.



Fig. 4. Kornos, péninsule de Kormakiti. Vue du site et de la citadelle hellénistique (cl. C. Balandier, 1998).

petite ville à l'intérieur du quadrilatère fortifié offre essentiellement un caractère hellénistique moyen et tardif" et l'enceinte a été érigée "à la haute période hellénistique avec des ajouts et des restaurations qui ont pu se succéder jusqu'au début du 1^{er} s. a.C., alors qu'après leur désuétude devient évidente"⁸⁷.

Les agglomérations de Karpasia et d'Ourania (où Démétrios Poliorcète débarqua avec ses troupes de Cilicie pour aller assiéger Salamine en 306 a.C.) ne semblent pas, en revanche, avoir été l'objet d'importants travaux de construction. On sait par Diodore que ces deux villes furent ravagées l'une et l'autre par les troupes antigonides, ce qui atteste leur existence à la fin du 4^e s. a.C., mais elles ne semblent pas avoir été relevées ensuite. De même, on rappellera que le port de Marion, mentionné sur la liste du Pseudo-Skylax, semble avoir été abandonné après la destruction de la ville par Ptolémée ; on vient pourtant de voir que celle-ci fut vite refondée sous le nom d'Arsinoé. Doit-on en conclure que les Lagides se sont désintéressés des ports septentrionaux pour concentrer tous leurs efforts maritimes sur les autres côtes ? À l'exception de la période de rivalité avec les Antigonides (on vient de dire que Démétrios avait débarqué avec ses troupes, rassemblées en Cilicie, à l'extrémité de la péninsule du Karpasse), il est probable que le contrôle lagide de la Syrie-Phénicie et d'un certain nombre de places en Lycie et Pamphylie jusqu'au début du 1^{er} s. a.C. limitait considérablement les menaces d'invasion de la côte Nord de Chypre. On s'étonnera alors que, dans ce contexte propice aux échanges entre les deux rives,

87 Quilicci 1985, 189.

aucune ville portuaire n'ait visiblement obtenu la faveur des Ptolémées sur la côte septentrionale de l'île. Ce désintérêt s'explique peut-être par les conditions de navigation. A. Raban souligne en effet que "sailing north and west from Cyprus, towards Anatolia and the Aegean would have been riskier, and more complicated to predict. It was sometimes safer to sail eastward from the eastern, or even from the southern coast of Cyprus, to the Syrian coast, and from there to follow the south coast of Anatolia all the way to Aegean"⁸⁸. Les ports d'Amathonte et de Paphos, construits à l'époque hellénistique, semblent ainsi témoigner de ce que les ingénieurs d'alors tenaient compte de ces conditions de navigation en Méditerranée orientale.

Un nouveau port-arsenal pour la flotte lagide à Paphos ?

On a vu plus haut qu'il n'y a guère d'éléments archéologiques à Paphos pour témoigner de l'existence d'installations portuaires datant du troisième quart du IV^e s. ni du début du III^e s. a.C. en dépit des hypothèses que l'on a pu émettre sur l'attribution des aménagements du port à tel ou tel souverain. En revanche, à la suite de la reprise de l'étude des vestiges du rempart occidental, il me semble aujourd'hui possible d'envisager qu'un port, voire un arsenal, a été aménagé dans le secteur de la porte nord-ouest de la ville, à une période qu'il faut essayer de préciser en dépit de l'absence de fouilles stratigraphiques.

L'accès à cette porte, en effet, se fait par un pont rupestre qui surplombe une sorte de large et profonde fosse, aujourd'hui hors d'eau (fig. 1 et 5). Au-delà de cette porte, le sommet de la roche en pente douce, qui semble marquer la limite nord-ouest de la ville, a récemment été l'objet d'une observation technique minutieuse de la part de J.-C. Bessac : "taillés dans le roc, des vestiges d'empreintes de lits d'attente de blocs de grand appareil prouvent qu'il existait ici un très large mur de pierre. Celui-ci prolongeait le côté nord du rempart vers la mer, vraisemblablement pour inclure dans les fortifications une sorte de grand bassin, en partie rupestre, en partie construit (...). Il faut aussi lui envisager une fonction militaire maritime, peut-être une cale sèche liée à un arsenal"⁸⁹. À l'ouest, ce bassin est délimité par un affleurement rocheux, parallèle à la mer, qui peut avoir été surmonté par un avant-mur. "Sur sa bordure, côté mer, il existe des vestiges d'aménagements hydrauliques rupestres qui s'accorderaient avec la présence d'un port militaire"⁹⁰. Cet affleurement de calcarénite marine semble avoir été entaillé artificiellement pour créer un passage vers la mer. Celui-ci est aujourd'hui bouché par ce qui me semble correspondre à une accumulation de couches successives qui témoigne visiblement de son abandon progressif. Pour vérifier ces hypothèses il serait fort utile de pouvoir fouiller ce secteur et y poursuivre l'analyse technique des éventuelles traces de construction que pourrait comporter la roche.

Si l'on en juge par les observations des vestiges rupestres, du point de vue de la chronologie relative, on peut dire que le creusement du "bassin" a permis de dégager le socle rocheux, de plus de 7 m de haut, qui a servi à la construction du rempart occidental. Or, les quelques blocs de façade encore en place qui subsistent de la première assise du rempart paraissent avoir été extraits localement. Il semble donc possible de conclure que la construction du bassin et de ce qui pourrait être le port militaire de Paphos d'une part, et celle du rempart marin d'autre part,

88 Raban 1995, 140.

89 Bessac à paraître. Cette étude a été faite en juin 2012 dans le cadre de la Mission archéologique française à Paphos (Ma&P) qui s'intéresse, notamment, aux défenses de la ville.

90 Bessac à paraître.



Fig. 5. Paphos. Vue vers le Nord du “bassin” en avant de la porte nord-ouest. Socle de tour et négatif (enrochements) du rempart au premier plan, accès rupestre à la porte au second plan et socle du grand mur délimitant le bassin au Nord à l’arrière plan (cl. C. Balandier, 2012).

sont contemporaines ou, éventuellement, que le bassin portuaire et la porte rupestre ont été aménagés peu de temps après la construction du rempart. Le sondage que j’avais pu effectuer sur ce rempart occidental avait permis de dater sa construction, on l’a vu, des environs de 200 a.C.⁹¹

Ceci est la seule datation archéologique dont on dispose pour la construction d’une portion de l’enceinte de Paphos. Cette date nous conduit à mettre en relation cette construction monumentale avec la promotion de la nouvelle Paphos comme siège du *stratègos*, vraisemblablement sous le règne de Ptolémée IV⁹². On sait que le représentant du souverain d’Alexandrie dans l’île portait aussi le titre de grand prêtre (*archiereus*), et qu’il reçut également celui de navarque. Paphos devint effectivement la base de la flotte ptolémaïque après que les Lagides eurent perdu le contrôle de la mer Égée, en 142 a.C. Cette fonction primordiale alors attribuée à la ville a probablement donné un nouvel élan à son développement urbanistique⁹³. Ceci m’amène donc à penser que le

91 Balandier 1999b.

92 Hölbl 2000, 140.

93 C’est précisément à cette période que le théâtre, créé autour de 300 a.C., aurait connu une nouvelle phase de travaux, comme ont pu le montrer les fouilles conduites par la mission archéologique de l’Université de Sydney, cf. Barker à paraître : “The date of this remodeling can be placed to the middle of the second century with some certainty because of a dedicatory inscription found at the site in the early 20th century which references a Dionysiac Guild of Paphos dating to the decades around the middle of the second century” (a.C.)

bassin portuaire, protégé par l'enceinte, et conçu au plus tôt à partir de 200 a.C. ou quelques années après, est lié, comme la construction de l'enceinte, au déplacement du siège du *stratègos* de Salamine à Paphos. Ceci expliquerait ainsi que, désormais dotée des infrastructures portuaires et militaires adéquates, Paphos ait pu accueillir la flotte ptolémaïque un demi-siècle plus tard, lorsque celle-ci a dû quitter l'Égée. À moins que ce ne soit la nécessité d'accueillir cette flotte dans les meilleures conditions qui ait nécessité l'aménagement de ce port dont il faudrait alors dater le creusement du milieu du II^e s. a.C. Il va de soit que seules des fouilles stratigraphiques permettront de préciser aussi bien cette date que le dispositif des aménagements de ce bassin portuaire. Aujourd'hui, j'opterais plutôt pour la date haute de cette double hypothèse ; en effet, c'est précisément en 200 que Ptolémée V s'est vu déposséder, lors de la reconquête de la Syrie-Phénicie par Antiochos III, du grand port d'Akè-Ptolémaïs et de celui de *Stratonos Pyrgos* (futur Césarée), après que son père eut perdu, en 219, lors de la quatrième guerre de Syrie, celui de Séleucie-de-Piérie, mais aussi Tyr et les autres ports phéniciens plus au nord. Il devenait donc fondamental pour les Ptolémées et la pérennité de leur maîtrise de la Méditerranée orientale de disposer d'un port militaire adéquat et facile à rejoindre depuis Alexandrie : Paphos semble avoir été le site idéal pour cela et l'aménagement d'un nouveau bassin portuaire et d'un arsenal me semble ainsi pouvoir se concevoir à cette date, avant donc qu'il ne devienne le dernier refuge de la flotte lagide quelques années plus tard. L'aménagement d'un nouveau port, distinct du port aménagé antérieurement à Paphos et spécifiquement destiné à devenir la base navale ptolémaïque, s'explique aisément : "the technical demands of a naval base were (and still are) radically different from those of a commercial harbour, and so might be located in a different type of site, with different structural features"⁹⁴. On notera qu'il est possible que l'autre port de Paphos, dont le bassin était protégé par des brise-lames, pourrait être devenu un port fermé à partir de 200 a.C. Les remparts est et ouest semblent ainsi se prolonger jusqu'aux deux tours repérées par la prospection sous-marine américaine qui devaient alors marquer l'entrée du port large de 40 m⁹⁵. Une interprétation graphique de ce port fermé à trois bassins intérieurs avait été

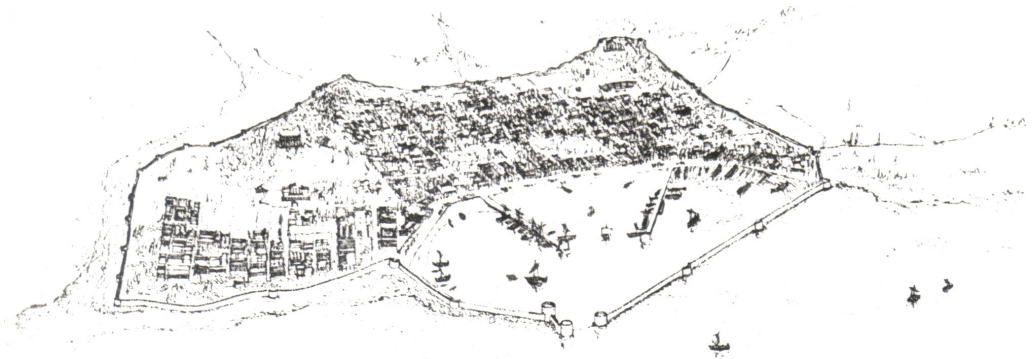


Fig. 6. Interprétation graphique de la ville et du port de Paphos à l'époque hellénistique avancée (dessin de C. Brandon, extrait de Leonard & Hohlfelder 1993, 377, fig. 3). Le nord est en haut (dessin orienté).

94 Raban 1995, 139.

95 Leonard & Hohlfelder 1993, 375-376 et n. 89 ; 377, fig. 3 (dessin de C. Brandon).

proposée au terme des prospections sous-marines américaines (fig. 6). Il faudrait donc rajouter au nord-ouest, en contrebas du rempart, le bassin d'un arsenal protégé par un rempart partant de l'angle nord-ouest de l'enceinte, en direction de l'ouest, vers la mer.

UNE FLORAISON D'AGGLOMÉRATIONS SECONDAIRES DANS L'HINTERLAND DES VILLES PORTUAIRES

À la période hellénistique, la nouvelle Paphos a incontestablement pris le relais de Palaepaphos et est devenue un centre politique, stratégique et économique important, ce dont témoignent l'existence de chantiers de construction navale, la céramique importée, etc. Cette nouvelle agglomération active a ainsi créé une dynamique régionale et, contrairement à la période précédente, les petits centres ne disparaissent pas à son profit. Ainsi, D. W. Rupp a montré que le nombre d'établissements a augmenté dans la région de Paphos à la période hellénistique⁹⁶. Une approche micro-régionale des territoires des anciennes capitales de royaumes semble montrer que Nea Paphos n'est pas un cas unique de la dynamique engendrée par la création d'une nouvelle ville.

Une prospection effectuée dans la vallée de la rivière Chrysochou, dans la région de Polis (nom moderne de l'antique Marion-Arsinoé), révèle une évolution similaire de l'occupation humaine de la zone⁹⁷, bien que l'on regrette un manque de précision pour les données englobant les périodes allant du Chypro-Géométrique à la période hellénistique. Quoiqu'il en soit, par rapport à l'âge du Bronze, les prospecteurs observent une augmentation importante de la population et du nombre de sites, avec une préférence pour les implantations dans la plaine ou le bas des pentes de la zone de collines précédant le haut-plateau.

Tous les sites du plateau sont abandonnés. Cela ne signifie pas, cependant, une absence de réoccupation défensive, puisque le site principal reconnu pour la période hellénistique est implanté dans la partie supérieure de la zone de collines. Ainsi, les prospecteurs précisent : "a notable exception to the lowland preference pattern is a single, very large Hellenistic town, with associated cemetery located near the upper limits of Zone II [la zone de collines]. This town dominates a natural pass in the flanking hills adjacent to the Khrysochou drainage and literally control access to the valley bottom from this direction. If terracing is practiced, arable land is moderately plentiful in the vicinity of this settlement and the defensive, or more accurately, strategic advantages of the site are great. This town probably represented the major upland habitation in the entire Khrysochou drainage during Hellenistic times"⁹⁸. Bien que la carte de répartition des sites par période proposée par les auteurs soit loin d'être clairement lisible et compréhensible, il semble que ce site soit situé aux alentours du lieu-dit *Myrmikori*, à quelques kilomètres au nord-est de Chrysochou et au sud-est de Polis (Marion-Arsinoé).

Une autre prospection a également été menée dans la région de Polis-tis-Chrysochou, axée sur la recherche de centres de production du cuivre, qui complète la précédente⁹⁹. Les résultats montrent que si la production de cuivre semble décliner dans cette région de l'île à la période hellénistique, le nombre d'établissements ruraux et d'agglomérations, en revanche, y augmente.

96 Rupp 1987, 147-168.

97 Adovasio *et al.* 1975, 339-356 et 1978, 39-57.

98 Adovasio *et al.* 1978, 49.

99 Raber 1987, 297-312 : la zone prospectée exclut la vallée du fleuve Chrysochou, mais comprend l'espace entre ce cours d'eau et celui de Magounda plus à l'est.

La disparition des centres de production de cuivre serait due à l'intégration de Chypre au système économique et politique ptolémaïque et à l'apparition d'autres centres de production, sans doute plus accessibles¹⁰⁰.

Certains chercheurs, étudiant l'évolution de l'occupation des territoires dans les périphéries du monde hellénistique et s'intéressant à la région de Polis-tis-Chrysochou, en conclurent : "incorporation within the Ptolemaic sphere of activities clearly exerted a profound, largely negative influence upon this newly peripheral area"¹⁰¹, l'opposant au cas de la région de Nea Paphos. Il nous semble, au contraire, que le désintérêt (probablement à nuancer) du pouvoir ptolémaïque pour la production minière de la région de Marion-Arsinoé (Polis) n'a pas entraîné le déclin de l'occupation de cette région. Il apparaît plutôt que la poursuite de l'exploitation autonome des mines, certes à plus petite échelle, ait généré un dynamisme local.

Si l'on compare les cartes de distribution des sites proposées par P. Raber pour le début de l'âge du Fer d'une part (fig. 7) et pour la période hellénistique et le début de la période romaine d'autre part (fig. 8), force est de constater un important accroissement du nombre des petits établissements et agglomérations sur l'aire prospectée : on passe de 8 à 22 sites¹⁰², ce qui confirme bien la dynamique de fondation d'établissements autour de Marion-Arsinoé (Polis), déjà mise en évidence par la prospection de la vallée du Chrysochou. La création d'une agglomération relativement importante, repérée par ces mêmes prospecteurs sur les hauteurs de la vallée du Chrysochou montre bien que la fondation d'un nouveau centre urbain n'implique ni la disparition des établissements alentours, ni leur fusion avec le site principal. On remarquera que si 8 des 22 sites se trouvent aux environs immédiats de Polis-tis-Chrysochou, ils ne lui sont pas agrégés. Ainsi, la nouvelle Marion, refondée par Ptolémée II sous le vocable Arsinoé, a certainement joué un rôle similaire à celui de Nea Paphos dans la création et la stimulation d'agglomérations secondaires immédiates et proches de son territoire.

À Amathonte, de même, la prospection menée par C. Petit-Aupert¹⁰³ a montré que les "premiers établissements ruraux apparaissent vraisemblablement à la fin de l'époque géométrique (...) en même temps que se produit l'émergence de la ville d'Amathonte. Leur nombre est à cette époque de dix, dont deux furent ensuite abandonnés à l'époque classique ou hellénistique. (...) Cinq sites seulement voient le jour à l'époque archaïque, contre sept à l'époque classique. Mais c'est surtout à l'époque hellénistique que l'occupation semble particulièrement dense. En effet, dix-sept sites implantés précédemment perdurent et dix autres sont créés (...). Il semble donc que durant cette période l'occupation des sols dans cette région ait connu un certain apogée". Comme sur les territoires de Nea Paphos et de Marion-Arsinoé, on assiste à une multiplication des agglomérations, petites ou moyennes, sur les territoires des anciennes cités royaumes à l'époque hellénistique.

100 Raber 1987, 305.

101 Alcock 1993, 168.

102 Raber 1987, fig. 3 et 4, 306 et 307.

103 Aupert 1996, 178, et Petit-Aupert à paraître.

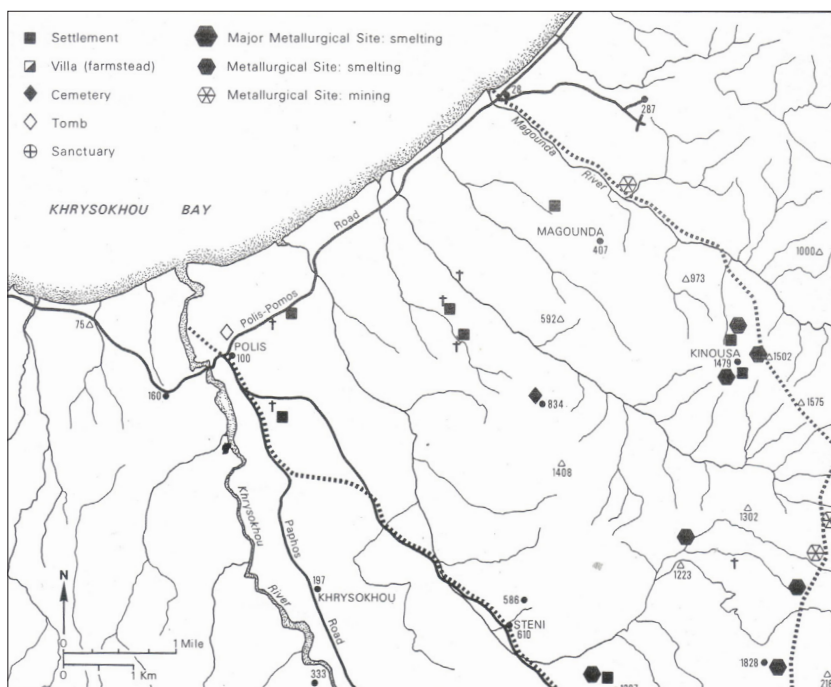


Fig. 7. Carte de distribution des sites identifiés dans la vallée de Chrysochou à l'âge du Fer (d'après Raber 1987, fig. 3, p. 306).

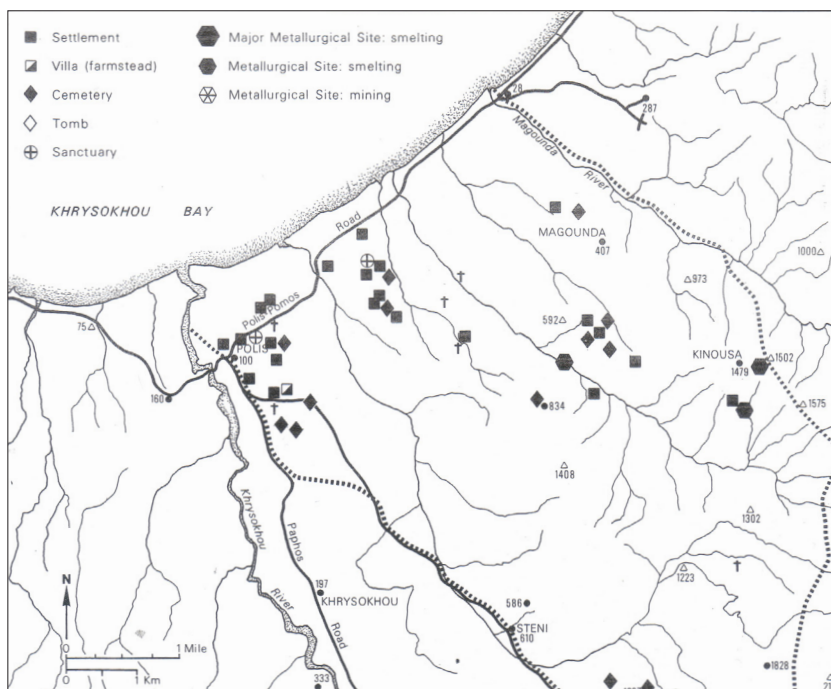


Fig. 8. Carte de distribution des sites identifiés dans la vallée de Chrysochou à l'époque hellénistique et au début de l'époque impériale (d'après Raber 1987, fig. 4, p. 307).

UNE NOUVELLE ORGANISATION TERRITORIALE DE CHYPRE SOUS LES LAGIDES ?

Tout d'abord, si l'occupation lagide de l'île a pu entraîner une modification de la carte politique des royaumes chypriotes, on constate que les anciennes capitales de royaumes conservent un rôle prépondérant dans le réseau urbain d'époque hellénistique, en dépit de la disparition progressive des royaumes après la mainmise de fait du satrape d'Égypte sur l'île en 311/0. De plus, si l'époque hellénistique semble avoir été avant tout propice aux villes côtières, les anciennes capitales de royaumes de l'intérieur n'ont pas disparu au profit de ces dernières.

Ainsi la liste des *théôrodoques* de Delphes donne la preuve, on l'a noté, de l'existence de Tamassos à la période hellénistique : la ville aurait donc acquis à nouveau son indépendance, détachée du territoire de Salamine (il faut rappeler qu'Alexandre en avait fait don au roi de ce royaume pour le récompenser de sa participation active au siège de Tyr). La ville d'Idalion, également, existe toujours à la période hellénistique : la fouille menée sur le rempart ouest de l'enceinte de la ville basse a montré que celle-ci semble être restée en usage jusqu'à l'abandon de la ville vers 50-75¹⁰⁴. Le statut civique de Golgoi est par ailleurs attesté par une liste de donataires d'Argos, confirmant ainsi l'existence de la ville dans la première moitié du II^e s.¹⁰⁵ Celle-ci est également évoquée par les poètes alexandrins comme lieu de culte d'Aphrodite¹⁰⁶.

On constate donc que, en dépit de la suppression des royaumes de l'île par Ptolémée, fils de Lagos, les anciennes villes chypriotes n'ont pas disparu à la période hellénistique. On a vu que certaines d'entre elles ont même provoqué une impulsion dynamique et contribué à d'importants développements régionaux. L'émergence de villes secondaires telle que Golgoi, qui accède au statut de cité, ainsi que la floraison de nouveaux centres, signalés par les textes ou l'archéologie, semble, en effet, être une caractéristique de l'évolution de l'organisation des territoires chypriotes à la période hellénistique. Golgoi ou Palaeokastro, villes protégées par une enceinte urbaine dès la fin du IV^e s. a.C.¹⁰⁷, témoignent également du fait que certaines de ces villes secondaires semblent avoir été dotées des mêmes infrastructures que d'autres villes plus importantes.

D'autres villes secondaires, en revanche, voire d'anciennes capitales de royaumes pourtant fortifiées à l'époque chypro-classique, ne semblent pas avoir été protégées par une enceinte à l'époque hellénistique. Ainsi, aucun vestige d'enceinte n'a été repéré à Chytroi, bien que celle-ci soit l'une des plus anciennes capitales de royaumes puisqu'elle est mentionnée sur le prisme d'Asharaddhon et évoquée par un fragment de Lysias¹⁰⁸. T. B. Mitford¹⁰⁹ suppose que cette ville avait été englobée par un royaume voisin, probablement Salamine, à la fin de la période chypro-archaïque ou chypro-classique. J. Watkin¹¹⁰ opterait plutôt pour une absorption de Chytroi

104 Gaber & Dever 1996.

105 Aupert 1982, 271-274.

106 Theoc. 15.100 ; Lyc., *Alex.*, 584.

107 Bakalakis 1988.

108 Lysias cité dans Harpocraton (fr. 42, Thalheim). Le site de Chytroi se trouve dans la partie de l'île occupée par la Turquie depuis 1974, à environ 1 km à l'est de Kythréa, sur une colline qui est aujourd'hui le siège d'un camp militaire.

109 Mitford 1961, 127.

110 Watkin 1988, 207.

par Kèryneia. Un fragment d'inscription honorifique recopié par P. Waddington au village de Kythréa, à proximité du site, laisse entendre que la ville existait bien à la période hellénistique¹¹¹.

Une série de constats peut être faite au terme de ces quelques réflexions sur le développement urbain à Chypre au cours de l'époque hellénistique.

Une fois les Diadoques autoproclamés rois, il est difficile de préciser lequel des souverains macédoniens a pu être à l'origine des premières fondations de villes *ex nihilo* : la petite ville occidentale mise au jour à Paleokastro doit-elle être attribuée à la politique maritime des Antigonides ou à celle des Lagides ? Cette fondation urbaine d'une petite ville portuaire doit-elle être rapprochée de l'encouragement qu'aurait donné Ptolémée à la fondation de Paphos en y faisant transférer une partie de la population de Marion ? Ou bien doit-on considérer que ce sont les Antigonides qui ont créé cette agglomération portuaire, non loin des forêts du Troodos, de la même façon que ceux-ci semblent avoir été à l'origine de la construction du port d'Amathonte, dont les quais ont pu être datés de c. 300 a.C, mais qui est resté inachevé¹¹² ? Les Antigonides peuvent-ils également être des candidats crédibles pour la création du port de Paphos ? Si les Diadoques ont pu rivaliser dans leur volonté de contrôler les possibilités portuaires de l'île, on a vu que Ptolémée II n'a pas été en reste puisqu'il est probablement à l'origine de la fondation (et refondation pour l'une d'entre elles) d'au moins trois Arsinoé à Chypre.

Enfin, on a pu constater que si cette politique de fondations de villes côtières a pu avoir un impact sur l'arrière-pays et entraîner le développement d'agglomérations secondaires, elle n'a pas forcément été suivie d'une urbanisation marquée. Peu de sites ont été suffisamment fouillés pour faire le lien entre la fondation des villes et leur développement urbanistique. Cependant, dans le cas précis de Nea Paphos, il me semble que c'est l'accession de la ville au titre de siège du *stratègos*, puis de la flotte lagide, qui a été à l'origine de sa fortification. On a vu que la deuxième phase du théâtre lui est contemporaine. Il faut espérer que les fouilles conduites par les différentes missions travaillant à Paphos permettront de préciser les différentes phases du développement urbain de la ville. La présence même de tombes à l'intérieur du périmètre fortifié interprété jusqu'à ce jour comme hellénistique amène à penser que la ville était beaucoup moins étendue au début de son existence ; son extension a été importante au II^e s. a.C., matérialisée par l'enceinte, peut-être un nouveau bassin portuaire au Nord-Ouest, une deuxième phase de construction du théâtre et de nouvelles nécropoles, et semble pouvoir être rapprochée de la promotion de Nea Paphos au titre de siège du *stratègos*, avant que le périmètre urbain ne soit à nouveau élargi à l'époque augustéenne¹¹³.

Si une politique de fondations urbaines semble indéniable sous les Lagides à Chypre, celle-ci est, en définitive, peu importante sous le règne de Ptolémée I^{er}. Ce dernier a surtout passé des années à s'assurer le contrôle de l'île : cette conquête de Chypre semble avoir été accompagnée d'un processus d'implantation progressive comme on a essayé de le reconstituer pour Paphos : peut-être une garnison a-t-elle d'abord été implantée, remplacée ensuite par une colonie militaire et agraire (*katoikia*), avant que la nouvelle agglomération ne devienne le nouveau siège administratif de l'île et n'accède au statut de *polis*. En revanche, la politique

111 LBW n°2767 : P. Waddington attribue les lettres de l'inscription au II^e s. a.C. Les lignes 3 et 4 de ce décret mentionnent une attaque de la ville lors d'une conspiration destinée à installer une tyrannie.

112 Empereur 1995, 135 et Aupert 1996, 168.

113 Balandier & Guintrand à paraître.

de fondations est plus marquée sous son successeur : si l'Arsinoé qui succède à Marion répond à la volonté politique de Ptolémée II de remplacer la ville que son père aurait fait raser, les deux autres n'ont pas d'autre vocation politique, semble-t-il, que de quadriller le territoire de l'île d'un nouveau réseau urbain secondaire¹¹⁴. En dehors de Marion-Arsinoé dont les résultats des fouilles archéologiques montrent qu'elle a été une agglomération importante, il est difficile de savoir si les deux autres Arsinoé abritaient des garnisons ptolémaïques. Quoi qu'il en soit, examinant le cas d'Arsinoé-Koressos dans l'île de Kéos et celui d'Arsinoé-Méthana dans le golfe saronique, S. E. Alcock conclut que ces nouveaux regroupements de population, liés à des garnisons ptolémaïques, entraînent le déclin des établissements secondaires, au profit d'une concentration sur l'agglomération principale de la zone. À Chypre, les exemples de Nea Paphos, Marion-Arsinoé et Amathonte nous ont montré exactement le contraire.

Au I^{er} s. a.C., à partir du moment où les Lagides perdent le contrôle de la Syrie-Phénicie puis leurs bases navales égéennes, une véritable réorganisation des territoires de l'île semble avoir été entreprise : Paphos, devenue non seulement le siège du *stratègos* depuis le début du siècle, mais aussi celui de la flotte lagide à partir de 142, est semble-t-il dotée de nouveaux aménagements portuaires ; elle est alors clairement la capitale administrative et militaire des Ptolémées dans l'île tandis que se multiplient les agglomérations secondaires, témoignant d'une organisation rationnelle de l'ensemble du territoire chypriote. Cette évolution de l'occupation du territoire de l'île témoigne de la nouvelle perception que les souverains ont des différentes possessions qui constituent leur royaume. À Chypre, la nouvelle répartition urbaine, notamment des villes portuaires, semble alors aller de pair avec la nouvelle conception de la défense de l'île¹¹⁵ et du rôle stratégique qu'elle joue dans la politique des derniers souverains ptolémaïques.

114 Si aucune Arsinoé ne semble avoir été fondée par Ptolémée II en Syrie-Phénicie, il est en revanche important de noter que ce souverain et son successeur sont à l'origine des principales fondations lagides dans cette région, cf. Cohen 2006 ; Mueller 2006 ; Balandier sous presse.

115 Sur la nouvelle organisation défensive mise en place dans l'île par les Lagides au I^{er} s. a.C., cf. Balandier 1999a et 2011 : trois types de défenses extra-urbaines ont été implantés dans l'île à l'époque hellénistique : des citadelles ou forteresses liées à des agglomérations, des postes d'observation et/ou de refuge et des tours isolées.

Références bibliographiques

- Adovasio, J. M., G. F. Fry, J. D. Gunn et R. F. Maslowski (1975) : "Prehistoric and Historic Settlement Patterns in Western Cyprus", *World Archaeology* 6, n°3, 338-356.
- (1978) : "Prehistoric and Historic Settlement Patterns in Western Cyprus: an Overview", *RDAC* 1978, 39-57.
- Alcock, S. E. (1993) : "Surveying the Peripheries of the Hellenistic World", in : Bilde *et al.* 1993, 162-175.
- Arnaud, P. et P. Counillon, éd. (1998) : *Geographica Historica*, Ausonius Études 2, Bordeaux.
- Audisio, G. et F. Pugnère, éd. (2006) : *Vivre dans la différence hier et aujourd'hui, Actes du colloque de Nîmes, 24-25 novembre 2006*, Avignon.
- Aupert, P. (1982) : "Une donation lagide et chypriote à Argos", *BCH*, 106, 263-280.
- Aupert, P., éd. (1996) : *Guide d'Amathonte*, Athènes.
- Aupert, P. et P. Florentzos (2008) : "Un document exceptionnel à base cadastrale de l'Amathonte hellénistique (Inscriptions d'Amathonte VII)", *BCH*, 132, 311-346.
- Aupert, P. et M.-C. Hellmann, éd. (1984) : *Amathonte I, Testimonia 1, Auteurs anciens, monnayage, voyageurs, fouilles, origines, géographie*, Paris.
- Bagnall, S. (1976) : *The Administration of the Ptolemaic Possessions Outside Egypt*, Columbia.
- Bakalakis, G. (1988) : *Ανασκαφή στο λόφο Γιόρκους ΒΑ της Αθηαίνου, Κύπρος*, Athènes.
- Balandier, C. (1999a) : *Fortifications et défense des territoires à Chypre de l'époque archaïque aux invasions arabes (VIII s. av. J.-C. - VII s. de notre ère)*, thèse de doctorat nouveau régime inédite, Université de Provence-Aix-Marseille I.
- (1999b) : "The City-wall of Paphos: a Rescue Excavation on the Western Rampart", *RDAC* 1999, 340-349.
- (2007a) : "Les ouvrages fortifiés et la défense de Chypre à la transition des époques classique et hellénistique: une évolution du réseau défensif aux IV^e et III^e siècles avant J.-C. ?", in : Florentzos 2007, 145-159.
- (2007b) : "Les fondations urbaines d'époque hellénistique, lieux de confrontation entre colons et autochtones : négation ou assimilation des différences ?", in : Audisio & Pugnère 2006, 71-89.
- (2011a) : "La défense de Chypre et l'importance stratégique de l'île dans la politique lagide", in : Demetriou 2011, 367-376 et fig. 39-43.
- (2011b) : "La politique défensive des Achéménides en Transeuphratène occidentale : les cas de Chypre et de la Palestine", in : Élayi 2011, 9-32.
- (2012) : "Du nouveau sur la capitale hellénistique et romaine de Chypre : Premiers résultats de la Mission archéologique française à Paphos [MafaP] (2008-2012)", *DHA* 38-2, 151-164.
- (sous presse) : *La défense de la Syrie-Palestine des Achéménides aux Lagides. Les fortifications de Cisjordanie de 532 à 199 av. J.-C.*, Études bibliques, Pendé.
- Balandier, C., éd. (à paraître) : *Mission archéologique française à Paphos (MafaP) I. Colline de Fabrika et études associées (2008-2012)*, Études chypriotes, Athènes.
- Balandier, C. et M. Guinrand (à paraître) : "Fabrika, un quartier résidentiel à Paphos ? Réflexion historique sur l'évolution urbaine du secteur Nord-Est de la ville", in : Balandier & Raptou à paraître.
- Balandier, C. et E. Raptou, éd. (à paraître) : *PAPHOS CONFERENCE I. Nea Paphos. Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'Antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales, Actes du colloque Nea Paphos tenu en Avignon du 30 octobre au 1^{er} novembre 2012*, Catane.
- Balandier, C. et Y. Vernet (sous presse) : "The Sanctuary of Apollo Hylates at Nea Paphos-Alonia tou Episkopou : a critical re-examination", *RDAC* 2011, sous presse.
- Balandier, C. et Y. Vernet (à paraître) : "Le sanctuaire d'Apollon Hylatès de Nea Paphos. Nouvelle étude des vestiges d'Alonia tou Episkopou (Geroskipou)", in : Balandier, éd. à paraître.
- Barker, C. (à paraître) : "The Theatre Precinct of Nea Paphos (Fabrika): Recent Excavations by the Australian Mission" in : Balandier & Raptou à paraître.
- Bekker-Nielsen, T. (1993) : "Centres and road networks in Cyprus", in : Bilde *et al.* 1993, 176-191.
- Bessac, J.-C. (à paraître) : "Les aspects techniques des aménagements rupestres de Paphos", in : Balandier & Raptou à paraître.
- Bilde, P., T. Engberg-Pedersen, L. Hannestad, J. Zahle et K. Randsborg, éd. (1993) : *Centre and Periphery in the Hellenistic World*, Studies in Hellenistic Civilization IV, Aarhus.
- Blanton, R. E. (2000) : *Hellenistic, Roman and Byzantine Settlement Patterns of the Coast Lands of Western Rough Cilicia*, BAR Int. Ser. 879, Oxford.
- Bouzek, J. (1988) : "Preliminary prospecting on the site of Akrotiri (Knidos) in Cyprus, 1972", *RDAC* 1988-2, 71-75.
- Brulé, P. et J. Oulhen, éd. (1997) : *Esclavage, guerre, économie en Grèce ancienne. Hommages à Yvon Garlan*, Rennes.
- Cannavo, A. (2011) : *Histoire de Chypre à l'époque archaïque. Analyse des sources textuelles*, thèse de doctorat nouveau régime inédite, Université Lumière-Lyon II.

- Cayla, J.-B. (sous presse) : *Les inscriptions de Paphos. Corpus des inscriptions alphabétiques de Palaepaphos, de Néa Paphos et de la chora paphienne*, thèse de l'Université de Paris IV soutenue en 2003.
- Cayla, J.-B. et A. Hermary (2003) : "Chypre à l'époque hellénistique", in : Le Dinahet 2003, 232-256.
- Cesnola di, L. P. (1877) : *Cyprus: Its Ancient Cities, Tombs and Temples*, Londres.
- Cohen, G. M. (1991), "Katoikia, katoikioi and Macedonians in Asia Minor", *AncSoc*, 22, 41-50.
- (2006) : *The Hellenistic Settlements in Syria, the Red Sea Basin, and North Africa*, Hellenistic Culture and Society 46, Berkeley - Los Angeles - Londres.
- Collombier, A.-M. (1995) : *Recherche sur l'histoire de Chypre à l'époque des royaumes autonomes (VIII-IV^e siècle avant n. è.)*, thèse d'État, Paris X-Nanterre.
- Counillon, P. (1998) : "Διμήν ἔρημος", in : Arnaud & Counillon 1998, 55-67.
- Daszewski, W. A. (1981) : "Port główny i przystanie pomocnicze w Nea Paphos w świetle obserwacji podwodnych (The main harbor and auxiliary harbours in Nea Paphos in the light of underwater observations)", *Meander* 6, 327-336.
- (1987) : "Nicocles and Ptolemy : Remarks on the early History of Nea Paphos", *RDAC* 1987, 171-175.
- (1988) : "The Beginnings of Nea Paphos", *Πρακτικά XII Διεθνούς Συνεδρίου Κλασικής Αρχαιολογίας, 4-10 Σεπτ. 1983*, Athènes, 49-53.
- Daux, G. (1949) : "Listes delphiques de théarodoques", *REG*, 62, 1-30.
- Demetriou, A., éd. (2011) : *Proceedings of the IVth International Cyprological Congress, Lefkosia 29 April-3 May 2008*, vol. 1 *Ancient Section*, Nicosie.
- Des Gagniers J. et V. Tram Tan Tinh, éd. (1985) : *Soloi. Dix ans de campagnes de fouilles (1964-1974)*, vol. 1, Sainte-Foy.
- Dever, W. G., éd. (1996) : *Preliminary Excavation Reports. Sardis, Idalion and Tell el-Handaqq North*, Cambridge.
- Élayi, J., éd. (2011) : *La Transeuphratène à l'époque perse : Crises et autres difficultés, 8^e colloque international sur la Transeuphratène à l'époque perse, 8, 9 et 10 avril 2010*, Institut catholique de Paris, *Transeuphratène*, 40, Pendé.
- Empereur, J.-Y. (1995) : "Le port hellénistique d'Amathonte", in : Karageorghis & Michaelides 1995, 131-138.
- Flourentzos, P., éd. (2007) : *From Evagoras I to the Ptolemies. The transition from the Classical to the Hellenistic Period in Cyprus, Nicosia 29-30 November 2002*, Nicosie.
- Frézouls, E., éd. (1987) : *Sociétés urbaines, sociétés rurales dans l'Asie Mineure et la Syrie hellénistiques et romaines, Actes du colloque de Strasbourg 1985*, Travaux et contributions de l'Institut d'Histoire romaine 4, Strasbourg.
- Gaber, P. et W. G. Dever (1994) : "Idalion, Cyprus. Conquest and Continuity", in : Dever 1996, 85-113.
- Green J. R. et G. H. Stennett (2002) : "The architecture of the ancient theatre at Nea Paphos", *RDAC* 2002, 155-188.
- Guimier-Sorbets, A.-M. et D. Michaelides, éd. (2009) : *Actes du Colloque "Chypre à l'époque hellénistique et impériale" Recherches récentes et nouvelles découvertes, Université Paris Ouest-Nanterre et Institut National d'Histoire de l'Art, Nanterre-Paris 25-26 septembre 2009*, CCEC, 39, 2009.
- Gunnis, R. [1936] (1973) : *Historic Cyprus*, Nicosie.
- Hadjisavvas, S. (1983) : "New Light on the History of the Ayia Napa Region", *RDAC* 1983, 315-318.
- (1997) : *Ayia Napa excavations at Makronisos and the archaeology of the region*, Nicosie.
- Hauben, H. (1983) : "Arsinoé II et la politique extérieure de l'Égypte", in : Van't Dack 1983, 99-127.
- (1987) : "Cyprus and the Ptolemaic Navy", *RDAC* 1987, 213-226.
- Hogarth, D. G. (1889) : *Devia Cypria. Notes of an archaeology journey in Cyprus in 1888*, Oxford.
- Hohlfelder, R. L. (1995) : "Ancient Paphos beneath the Sea: A Survey of the Submerged Structures", in : Karageorghis & Michaelides 1995, 191-208.
- Hölbl, G. (2000) : *A History of the Ptolemaic Empire*, Londres - New York.
- Iacovou, M. (2002) : "From Ten to Naught. Formation, Consolidation and Abolition of Cyprus' Iron Age Politics", *CCEC*, 32, 73-87.
- (2007) : "The Early Iron Age Urban Form of Cyprus", in : Osborne & Cunliffe 2007, 17-43.
- (2008) : "The Palaepaphos Urban Landscape Project: Theoretical Background and Preliminary Report 2006-2007", *RDAC* 2008, 263-289.
- Karageorghis, J. (à paraître) : "Le roi Nikoklès et ses déesses", in : Balandier & Raptou à paraître.
- Karageorghis, V. (1959) : "Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1958", *BCH*, 83, 336-361.
- (1966) : "Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1965", *BCH*, 90, 297-389.
- (1969) : *Salamis in Cyprus. Homeric, Hellenistic and Roman*, Londres.
- Karageorghis V., éd. (1985) : *Archaeology in Cyprus 1960-1985*, Nicosie.
- Karageorghis V. et D. Michaelides, éd. (1995) : *Cyprus and the Sea, Proceedings of the International Symposium; Nicosia 25-26 September 1993*, Nicosie.
- Le Dinahet, M.-T., éd. (2003) : *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre au I^{er} siècle avant notre ère. Anatolie, Chypre, Égypte et Syrie*, Nantes.

- Leonard, J. R. et R. L. Hohlfelder (1993) : "Paphos Harbour, Past and Present: The 1991-1992 Underwater Survey", *RDAC* 1993, 365-378.
- Leriché, P. (1987) : "Urbanisme défensif et occupation du territoire en Syrie hellénistique", in : Frézouls, éd. 1987, 57-79.
- (1997) : "Pourquoi et comment Europsa a été fondée à Doura", in : Brulé & Oulhen, éd. 1997, 191-210.
- (2000) : "Le phénomène urbain dans la Syrie hellénistique", *BEO*, 52, 99-125 (= *L'Anatolie, la Syrie, l'Égypte, de la mort d'Alexandre au règlement par Rome des affaires d'Orient (55 avant notre ère)*, proposées par I. Pimouguet-Pédarros et F. Delrieux, Évreux, 2003, 84-111).
- Leschhorn, W. et A. Miron, éd. (1996) : *Hellas und der griechische Osten. Festschrift für Peter Robert Franke zum 70. Geburtstag*, Saarbrücke.
- Maier, F.-G. (1959) : *Griechische Mauerbauinschriften*, vol. 1, Heidelberg.
- (1973) : "Excavations at Kouklia (Palaeapaphos). Sixth Preliminary Report: Seasons 1971 and 1972", *RDAC* 1973, 186-197.
- Maier, F.-G. et V. Karageorghis (1984) : *Paphos. History and Archaeology*, Nicosie.
- Maier, F.-G. et M.-L. von Wartburg (1985) : "Reconstructing History from the Earth, c. 2800 B.C.-1600 A.D. Excavating at Palaeapaphos 1966-1984", in : Karageorghis 1985, 142-172.
- Masson, O. (1986) : "La liste des villes de Chypre chez Pline l'Ancien (V, 130)", *RDAC* 1986, 183-186.
- Mehl, A. (1996) : "Zyperns Städte im Hellenismus: Verfassung, Verwaltung und führende Gesellschaft", in : Leschhorn & Miron 1996, 127-152.
- Mehl, A. (à paraître) : "Nea Paphos et l'administration ptolémaïque de Chypre", in : Balandier & Raptou à paraître.
- Mezsa, H. (à paraître) : "Streets of *Maloutena*", in : Balandier & Raptou à paraître.
- Michaelidou-Nicolaou, I. (1967) : "The ethnics in Hellenistic Cyprus", *Kypriakai Spoudai*, 31, 15-52.
- (1976) : *Prosopography of Ptolemaic Cyprus*, SIMA XLIV, Göteborg.
- Mitford, T. B. (1960) : "Unpublished Syllabic Inscriptions of the Cyprus Museum", *Opuscula Atheniensia* III, Lund, 177-210.
- (1961a) : "The Hellenistic inscriptions of Old Paphos", *ABSA*, 56, 1-41.
- (1961b) : "Further contributions to the Epigraphy of Cyprus", *AJA*, 65, 1961, 93-151.
- Młynarczyk, J. (1985) : "Remarks on the Classical Settlement of the Site of Nea Paphos", *Archaeologia Cypria* I, 69-78.
- (1990) : *Nea Paphos in the Hellenistic Period*, *Nea Paphos* III, Varsovie.
- Mørkholm, O. (1978) : "The Alexander Coinage of Nicocles of Paphos", *Chiron*, 8, 135-147.
- Mueller, K. (2006) : *Settlements of the Ptolemies: city foundations and new settlement in the Hellenistic world*, Louvain.
- Ohnefalsch-Richter, M. (1893) : *Kypros, die Bibel und Homer* I, Berlin.
- Osborne, R. et B. Cunliffe, éd. (2007) : *Mediterranean Urbanization 800-600 BC*, Oxford.
- Papuci-Władyska, E. et W. Makowski (à paraître) : "Paphos Agora Project. Preliminary results of the 2011-2012 seasons of the Jagiellonian University (Krakow, Poland) excavations", in : Balandier & Raptou à paraître.
- Petit-Aupert, C. et al. (à paraître) : *Histoire des campagnes d'Amathonte*, II. *L'occupation du sol aux périodes historiques* Études chypriotes, Paris-Athènes.
- Plassart, A. (1921) : "Inscriptions de Delphes, la liste des théodoriques", *BCH*, 45, 1-85.
- Pococke, A. R. (1745) : *Description of the East and some other countries*, vol. II, part I, *Observations on Palestine or the Holy Land, Syria, Mesopotamia, Cyprus and Candia*, Londres.
- Quilicci, L. (1985) : "La mission italienne à Ayia Irini (Kyrenia)", in : Karageorghis 1985, 182-192.
- Quilicci, L. et S. Gigli-Quilicci (1975) : "Ricerche intorno a Melabron", *RIA*, Nuova Serie XIX et XX, Rome, 7-102.
- Raban, A. (1995) : "The Heritage of Ancient Harbour Engineering in Cyprus and the Levant", in : Karageorghis & Michaelides 1995, 139-188.
- Raber, P. (1987) : "Early Copper Production in the Polis Region, Western Cyprus", *JFA*, 14, 3, 297-312.
- Robert, L. (1966b) : "Sur un décret d'Ilion et sur un papyrus concernant des cultes royaux", *Essays in Honor of C. Bradford Welles*, 175-211 (= *OMS* VII, 1990, 599-635).
- Rupp, D. W., éd. (1987) : *Western Cyprus: Connections*, SIMA LXXVII, Göteborg.
- (1987) : " 'Vive le roi': The Emergence of the State in Iron Age Cyprus", in : Rupp 1987, 147-168.
- Sakellarios, A. (1890) : *Tà Κυπριακά*, I, Athènes.
- Van't Dack, E., éd. (1983) : *Egypt and the Hellenistic World, Proceedings of the international colloquium, Leuven 24-26 May 1982*, *Studia Hellenistica* 27, Louvain.
- Vitas, D. (à paraître) : "The Foundation of Nea Paphos: A new Cypriot city or a Ptolemaic *katoikia*?", in : Balandier & Raptou à paraître.
- Watkin, H. J. (1988) : *The Development of Cities in Cyprus from the Archaic to the Roman Period*, Thesis Columbia University, UMI.

